

PAGES D'HISTOIRE
de la région des Cantons de l'Est

VINGTIÈME CHAPITRE

— Craig's Road, ou la route No 5 —

EPISODE 1er

Personnages: James Craig
Major ROBINSON
Hermann Witsius RYLAND
JACK, un soldat
JIM, un soldat
Robert LESTER.

NARRATEUR: On est au début du mois d'août 1810, et dans le cabinet de travail de Sir James Henry Craig, septième gouverneur général du Canada, un homme vient d'entrer. Il a les yeux durs, l'air harlé; et son geste brusque, le tic nerveux de ses lèvres, dénotent une insubmissibilité facile, un caractère bouillant. Sir James le regarde avec une pitié mêlée d'admiration, et il lui désigne un siège.

CRAIG: Asseyez-vous, Ryland.
RYLAND: Merci, Sir James, mais un homme d'action comme moi n'a pas le temps de s'asseoir. Il travaille, et il travaille jour et nuit.

CRAIG: Bourreau de travail, hein?
RYLAND: Exactement. Et personne ne l'ignore.

CRAIG: Vous vous tuez à la tâche, mon cher Hermann.
RYLAND: J'en connais une foule d'autres qui mourront avant moi. Je suis fortement constitué, et vous connaissez, Sir James, le puissant stimulant qui me tient sur pied vingt-quatre heures par jour.

CRAIG: Oui, mais qui trouble le sommeil que vous prenez, car vous dormez bien, parfois...
RYLAND: Rarement. C'est un jeu qui me consume, vous savez le jeu?

CRAIG: ... connaissance de la lettre officielle que vous avez écrite le 23 décembre 1804, et je me demande si je dois vous en féliciter.

RYLAND: Ma lettre d'alors reste un document.
CRAIG: Discutable.

RYLAND: Je n'ai rien à y retrancher; et je ne retranche rien non plus de ma lettre officielle en date du 23 septembre 1807. J'appelle toujours papiste le clergé du Bas-Canada; et je garde mon mépris pour la religion catholique, qui abaisse et dégrade l'esprit de ses adeptes, et qui reste une malédiction pour le pays où elle prévaut.

CRAIG: C'est votre opinion.
RYLAND: Et aussi la vôtre, Sir James.

CRAIG: Peut-être. Mais je suis adroit là où vous manquez totalement de prudence.
RYLAND: Vous dites?

CRAIG: Que votre fanatisme vous cote mal auprès des Canadiens français, et que ce n'est pas avec du fiel que l'on prend les mouches.

RYLAND: Il faut par tous les moyens saper l'influence de l'Eglise de Rome au pays, et forcer à l'apostasie l'élément français de la colonie.

CRAIG: Vous avez plus de voile que de gouvernail, Ryland, et cela finira par vous compromettre gravement dans vos fonctions.
RYLAND: (Bref) Les chambres.

CRAIG: Les chambres.
RYLAND: Je suis le conseiller confidentiel de Sir James Craig, et il peut me défendre des intrigues qui se jouent dans les coulisses du Parlement.

CRAIG: Vous êtes assuré de ma protection, mais il ne faut pas, pour cela, accumuler les bêtises, Ryland, et me contraindre à désavouer vos agissements.
RYLAND: C'est un avertissement?

CRAIG: Il ne faudrait pas m'obliger à sévir.
RYLAND: Dans quel sens?

CRAIG: (Hautain). Vos questions deviennent impertinentes. Je vous prie de ne pas oublier la distance qu'il y a entre Sir James Craig, chevalier de l'Ordre du Bain et gouverneur général du Canada, et Hermann Witsius Ryland, un subalterne à mes ordres.

RYLAND: Il ne faudrait pas le prendre de trop haut, Sir James. Depuis trois ans que vous êtes en fonction, nous avons eu partie liée dans les différents incidents politiques et religieux qui se déroulent quotidiennement, et je vous ai servi de bons conseils, par exemple en vous suggérant d'emprisonner Etienne Parent, éditeur du "Canadien", un journal audacieux qu'il faudrait supprimer.

CRAIG: J'admets l'utilité de votre concours dans cette affaire, mais ce n'est pas pour vous en faire compliment que je vous ai demandé de passer à mon cabinet de travail.

RYLAND: Je suis votre serviteur, Excellence. De quoi s'agit-il?
CRAIG: Vous êtes parfaitement au courant du chemin que je veux construire.

RYLAND: Et qui porte déjà votre nom avant même d'être construit.
CRAIG: Il se construira, parce que j'estime qu'il est indispensable pour l'intérêt général de la colonie. Nous devons ouvrir ce chemin de pénétration dans les Eastern Townships jusqu'aux frontières américaines... et nous l'ouvrirons.

RYLAND: Et nous favoriserons l'invasion des Yankees, comme en 1775?
CRAIG: Ce sont là des considérations sérieuses, Ryland, mais qui ne peuvent empêcher la réalisation du chemin projeté.

RYLAND: Que pense le Parlement de votre projet, Sir James?
CRAIG: Le Parlement n'accepte pas mon projet. Mais je me dois d'illustrer mon règne comme gouverneur général du Canada, par cette entreprise utile et gigantesque; elle est semée de difficultés de toute nature,

J'en conviens, mais je n'hésite pas; ma résolution est ferme de conduire ces travaux à bonne fin.

RYLAND: Votre projet, Sir James, a eu un devancier dans John Frobisher, chef des associés du canton d'Ireland. En l'année 1800, il a engagé l'arpenteur Joseph Kilborne, et ce dernier a piqué un chemin entre Québec et le township de Shipton.

CRAIG: Je connais l'initiative de Frobisher, qui dut abandonner les travaux à peine ébauchés, faute d'argent pour les continuer.

RYLAND: Allez-vous suivre le tracé marqué par l'arpenteur Kilborne?
CRAIG: Ou ce qui en reste.

(On frappe).
CRAIG: Entrez. Ah, bonjour, major Robinson. Je vous attendais.

ROBINSON: Toujours à vos ordres, Sir.
CRAIG: Tout est prêt?
ROBINSON: Yes, Sir.

CRAIG: Et vos hommes?
ROBINSON: Des soldats des différents régiments de garnison font une équipe de quatre cents hommes, Sir.

JACK: Oui, foutez le camp de cet enjer, avant d'y être rongés par la fièvre.

JIM: Regarde-moi le visage, les mains, les bras. C'est tout boursoufflé par les piqûres des mouches noires.

JACK: Les maringouins nous mangent le cou, les brûlots nous entrent dans les yeux, et les poux du campement nous dévorent.

ROBINSON: Eh bien, eh bien, que faites-vous là, vous deux?
JIM: On se gratte, major Robinson.

JACK: Et quand on a fini de se gratter, on se frotte pour varier.

ROBINSON: Plaignards! vous êtes plaignards comme des femmes.
JIM: Autre inconvenient, ça nous manque les femmes.

JACK: Ou est en vie, que diable! Je suis jeune, Jim est jeune, et nos sentiments d'amour ne sont pas morts, comme ces billots de gruche qu'on roule dans les trous de ce damné chemin, à force de bras!

ROBINSON: Autre plainte à formuler?
JIM: Plenty! Il y a deux mois qu'on se tiraille, in this dam muddy road, et on veut Jack et moi, aller maintenant sur du terrain sec.



Le 2 août 1810 l'équipe de soldats, sous le commandement du Major Robinson, se mit à l'oeuvre.

RYLAND: Sont-ils bien disposés non seulement à commencer, mais à poursuivre sans récriminer, la dure tâche qui les attend, major Robinson?
ROBINSON: Ils sont habitués à la discipline militaire, mister Ryland, et je les commande avec rigueur et fermeté. Ceux de ces hommes qui oseraient flancher au travail seront traités comme des déserteurs de l'armée.

CRAIG: Bien parlé, major Robinson. Ce sont là les paroles d'un chef. Et votre autorité en la matière aura l'appui de l'autorité indiscutable du gouverneur général du Canada.

(Musique).
NARRATEUR: Le 2 août 1810 l'équipe de soldats, sous le commandement du major Robinson, se mit à l'oeuvre. La troupe à travers la forêt et les marécages est quelque chose d'indescriptible. La route, de quinze pieds de largeur, progresse lentement. Elle est tortueuse et serpente tantôt sur des collines de sable mouvant, tant dans des bas-fonds boursoufflés, qu'il faut paver de troncs d'arbres. On proteste contre l'entreprise hasardeuse, et la Chambre d'Assemblée, réunie, va demander en vertu de quelle autorité Sir James Craig fait couper ce tortueux chemin sans la permission des Chambres. L'autoritaire et hardi gouverneur général méprise les critiques des représentants du peuple, il fait la sourde oreille à leur indignation, et il active davantage les travaux. Et le quartier-maître général Kempf, qui est allé faire une tournée d'inspection du chemin, rapporte que les travaux vont admirablement bien...

(Coups de hache. — Arbres qui tombent. — Effets d'atelierages. — Cris. — Jurons).
JIM: Ah oui, d'après le rapport du quartier-maître général Kempf, tout va admirablement bien. Mais ce n'est pas lui, Kempf, qui bâche et s'esquinte d'un soleil à l'autre, hein, Jack?

JACK: Sûrement pas. Et ce n'est ni James Craig, ni Ryland, son âme damnée, ni le major Robinson, qui calent dans la vase jusqu'au ventre, pour tirer par la tête et la queue les chevaux embourbés.

JIM: J'en ai assez de ce travail d'esclave, Jack.
JACK: Moi aussi, Jim.
JIM: Alors, foutez le camp!

JACK: S'épouiller enfin, cesser de se gratter au sang from those rascal mosquito bites, et manger quelque chose autre chose que du pork and beans matin, midi et soir.

JIM: Et pour dessert encore et toujours de la mélasse.
ROBINSON: About turn! Attention! Salut! ... Si j'étais je vous ennuie encore grogmeler vous deux, vous devriez, comme punition, faire la navette d'une équipe à l'autre, et pour une besogne dont vous me donneriez des nouvelles. Quant aux maringouins et les mouches noires, êtes-vous des enfants pour les tuer parce qu'ils vous piquent la peau? Je ne veux plus entendre de lamentations ni de toi, Jim, ni de toi, Jack! Compris?

JACK: Vous êtes dur, major Robinson.
ROBINSON: Oui. Mais si je suis dur pour les quelques quatre cents soldats qui peinent sur cette route, je suis également dur à moi-même. Je partage votre labeur écrasant. Je subis, moi aussi, les piqûres des maringouins et des mouches noires. Je goûte mal aussi, le menu qui remplit nos gamelles de pork and beans trois fois par jour, Jack, et du dessert qui s'appelle toujours et encore de la mélasse, Jim. Allons, mes gars, jout plus se plaindre; ayez présent à l'esprit que nous travaillons for God and Country, et for His Majesty the King of England, dont l'autorité me représente en pays canadien par Sir James Craig, un Anglais de belle lignée et de haut savoir; nous lui devons honneur, respect et obéissance.

(Musique).
NARRATEUR: Malgré les efforts de Sir James Craig, malgré l'ardeur et le travail du major Robinson et de ses hommes, il fallut quatre mois pour ouvrir un chemin à pied praticable de St-Quentin au township de Shipton, soit soixante-cinq milles de parcours. La distance est coupée de cent vingt-deux ponts et passerelles. La route désormais fameuse par les critiques et l'hostilité qu'elle souleva dans le temps traverse les endroits qui s'appellent aujourd'hui St-Agnès, Donquet, Leeds, St-Fortunat, Tigewick, Ashcroft, Danville et Richmond. Redressée plus tard, elle passera par les endroits situés maintenant sur la route No 5. Mais revenons à nos

L'embellissement
de nos demeures

Le plan d'embellissement

par Gérard BOSSE, ptre, curé,
agronome, maître en sciences,
architecte-paysagiste



Les beaux jours nous sont revenus et la verdure commence déjà à couvrir les prés et les parterres. Il est grand temps de faire le grand ménage au tour de chacune des demeures; et il se peut que plusieurs pensent à faire un peu d'embellissement autour de la maison... mais ne savent pas trop par quel bout commencer. Alors voici une série d'articles pour vous aider.

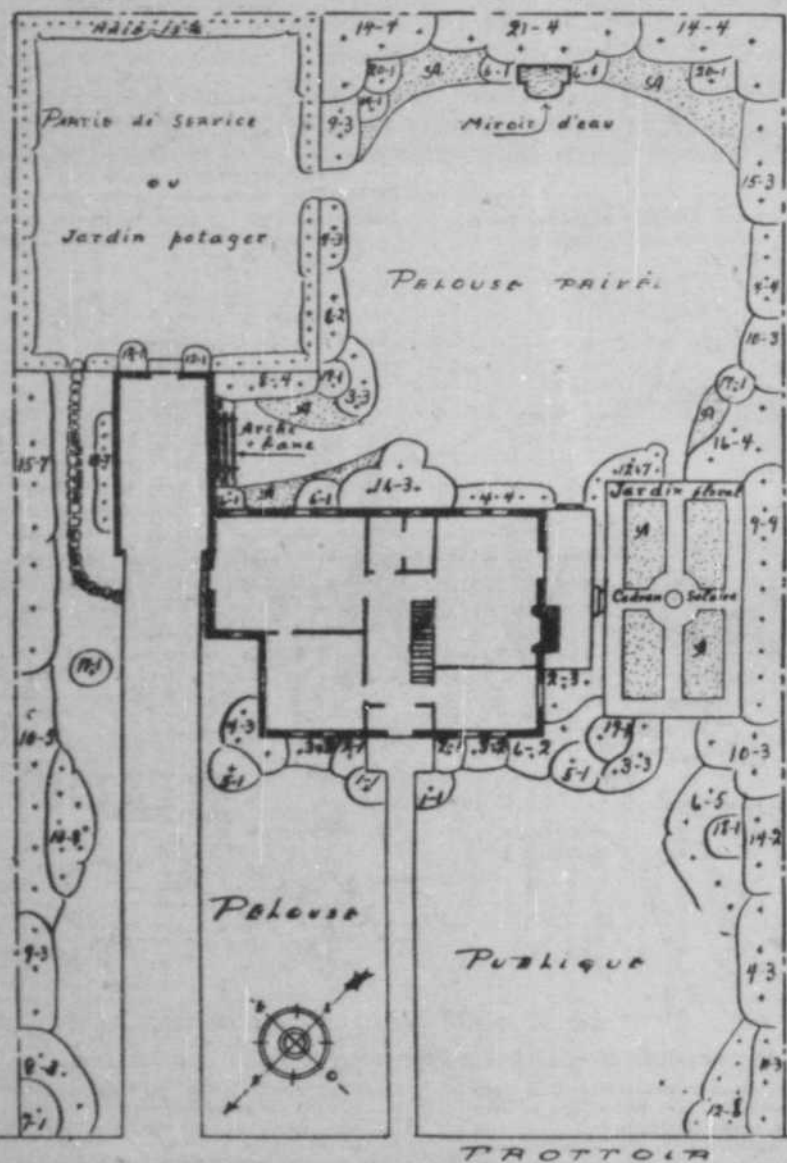
Lorsque vous voyagez, vous voyez certains parterres qui attirent votre attention par la belle apparence du gazon et le beau tableau que forment la maison, les arbres et les arbustes dans ce fond de verdure: c'est que tout dans ce parterre a été disposé en vue de faire, avec la maison, un tableau agréable à l'œil. Un peu comme dans un tableau, le gazon fournit

est possible, un petit jardin floral, attenant à cette partie privée, apporte de la gaieté par le chatoyant coloris de ses fleurs. Le jardin potager devrait trouver place dans tous les parterres: c'est l'objet principal de la partie de service qui comprend aussi la porte de la cuisine, la porte de la cave et le garage.

Comment procéder pour faire vous-mêmes votre plan d'embellissement? La chose est assez facile pourvu que vous soyez assez observateur. Le vous conseille aussi de lire très attentivement quelque bulletin ou brochure sur le sujet. Vous aurez ensuite à mesurer les contours de votre parterre, mesurer les contours de votre maison, en prenant bonne note de tous les petits coins, de la hauteur des fenêtres et des galeries,

re ceci une première année... cela une autre année... et ainsi de suite jusqu'à la réalisation complète de votre plan. Je donne ici un modèle de plan d'embellissement avec toutes les indications voulues pour sa réalisation. Evidemment c'est un plan type ou modèle; et il est bien difficile de trouver dans la pratique des circonstances de terrains et de mesures qui en permettent la réalisation intégrale. Les suggestions qu'il contient vous aideront sûrement dans la composition de votre plan. Il n'est pas essentiel que vous reproduisiez sur votre plan tout ce que je conseille ici. Ainsi, vous pourriez retrancher le miroir d'eau pour le remplacer par un banc rustique. L'arche et les vignes à côté du garage peuvent sûrement disparaître sans changer substantiellement l'aspect du parterre. Vous pourriez aussi enlever le jardin floral pour le remplacer par un petit terrain de jeux pour vos enfants. Mais vous trouverez ce jardin floral tellement joli que vous voudrez sûrement le garder... quitte à faire jouer les enfants dans la partie ou pelouse privée. Vous pourriez enfin réduire la quantité d'arbustes utilisés ici; et la maison sera encore plus vaste et la maison semblera beaucoup plus dégagée si on ne coupe pas inu-

Je me permets de faire remarquer qu'il n'y a aucune plantation de fleur ou d'arbuste au centre des pelouses publiques et privées. La pelouse publique surtout paraîtra beaucoup plus vaste et la maison semblera beaucoup plus dégagée si on ne coupe pas inu-



Echelle 1-20-0
RUE

la couleur de fond, la maison est l'objet principal évidemment, les arbres et les arbustes sont là pour encadrer, pour accentuer ou atténuer tel point particulier du tableau.

Alors le propriétaire un peu averti verra dans son parterre un ensemble qui doit servir de décor et de site à sa maison. Par des plantations appropriées d'arbres et d'arbustes, il verra à accentuer les belles lignes de sa maison, il essaiera d'en corriger ou d'en cacher les lignes défectueuses. Toute la partie du parterre qui se trouve à l'avant de la maison porte ordinairement le nom de partie ou pelouse publique; et c'est la porte principale d'entrée à la maison qui fait le point central de cette partie publique. Et tout dans cette partie doit, pour ainsi dire, forcer les regards du passant à se diriger vers cette entrée principale. On tâchera d'aménager tout près de la maison, ordinairement à l'arrière un petit coin discret, totalement entouré d'arbustes, où la famille entière pourra prendre ses ébats sans trop craindre les regards indiscrets: c'est la partie ou pelouse privée. Quand la chose

de bien situer la maison sur le terrain. Puis, vous servant d'une règle ordinaire vous tracez toutes ces lignes à échelle rapetissée sur le papier. Une échelle de 8 pieds au pouce vous donne suffisamment d'espace pour noter tous les détails. Il est bien important de suivre votre échelle afin d'avoir les proportions des terrains et de la maison sur le papier.

Cela fait, vous vous procurez le catalogue d'un bon pépériste qui donne la description complète des arbustes qu'il offre en vente. Vous choisissez ensuite la variété et l'espèce d'arbres et d'arbustes qu'il vous faut pour appliquer sur votre parterre les principes que vous avez retenus de l'étude de la publication sur l'embellissement. Il vous sera assez facile de compter les quantités requises de chaque espèce ou variété. Vous pourrez aussi compter la quantité de graine de gazon requise pour commencer votre parterre. Vous n'aurez plus qu'à additionner, consulter votre budget et décider ce qu'il faudra commander de suite pour commencer la réalisation de votre plan.

Avec un plan ainsi tracé, vous savez où vous allez. Vous pourrez faci-

lément cette pelouse publique par des plantations d'arbuste ou de fleurs.

Il me semble bien que si chacun de vous se donnait seulement la peine d'essayer la composition d'un tel plan, vous seriez sûrement surpris de vos capacités; et vous ne pourriez que vous féliciter. La clef du succès réside dans le choix judicieux des arbres et des arbustes qu'il faut pour répondre aux conditions propres de votre parterre.

Conservez ce dessin et la liste de plantation qui suit, ils vous serviront dans la compréhension des articles qui suivront.

N.B. — L'abbé Bosse, actuellement à Notre-Dame des Pins, Beauce, est agronome, maître en sciences et architecte paysagiste. Il publiera dans ce journal une série d'articles extraits d'une petite publication intitulée "Embellez nos Demeures" dont il est l'auteur. En vente chez lui à raison de 0.50 l'unité. Les articles qui suivront ne donneront que des extraits de la brochure.

La vie de l'esprit

Humanisme et actualité

par
Guy SYLVESTRE
de la Société Royale du Canada



Il n'est pas très fréquent que l'on publie chez nous des ouvrages qui traitent de grandes questions humanistes. Nous avons toute une littérature, surtout oratoire, qui nous rappelle incessamment que nous sommes des humanistes, que nous avons hérité du vieux patrimoine culturel latin, que nous sommes des spiritualistes sur un continent matérialiste, mais il nous faut bien avouer que notre humanisme, notre spiritualisme ou notre héritage culturel latin ne sont guère féconds en oeuvres qui comptent. Quand nous étudions sérieusement un grand problème humain, nos sources sont étrangères: nous sommes encore des coloniaux intellectuels et notre patrie spirituelle est Rome, comme notre patrie linguistique est Paris. A cela il n'y a rien à redire, au contraire; mais l'important est de ne pas l'oublier et de ne pas aller nous imaginer, comme certains l'ont fait récemment, que nous pouvons nous passer de tout le monde et trouver chez nous toute l'alimentation nécessaire à notre vie de l'esprit.

La publication de la *Manifestation de l'Occident* par le professeur A. Ch. de Guttenberg (Montreal, éditions Ecluse, 1952) est un fait à souligner. Il est rare que des études de cette qualité paraissent chez nous.

Pourquoi non ?

Le "non" est une réponse courante chez les jeunes enfants, en particulier chez les petits de deux à quatre ans. Il s'explique alors très aisément.

L'enfant de cet âge ne comprend pas encore la nécessité des actes qu'on lui impose. Comme ces actes correspondent, en général à des obligations qui l'ennuient: soins, premiers gestes de politesse, etc., il réagit tout naturellement.

C'est aussi par le "non" plus ou moins catégorique qu'il proteste contre l'intervention trop fréquente des grandes personnes dans sa vie de tous les instants. Si petit qu'il soit, il a déjà des idées; il imagine, il combine, il agit. Il a des désirs qu'il tente de réaliser; il aime à s'aventurer dans de petites entreprises et il lui est désagréable de se voir entravé, si peu que ce soit.

Enfin, il commence à prendre conscience de son individualité, de sa personnalité naissante. Pour lui, le "non" est l'un des moyens de prouver, à lui-même et aux autres, qu'il existe en dehors des adultes, qu'il est déjà un personnage dont il convient de tenir compte.

Mais dès qu'il a dépassé l'âge de quatre ans, ses "non" systématiques deviennent de moins en moins fréquents. Il commence à comprendre — pour peu qu'on les lui explique — les raisons de la discipline qu'on lui impose. Et comme il possède déjà une certaine maîtrise de langage, il peut interroger et discuter au lieu de se défendre par un refus.

En conclusion, il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter de l'esprit de contradiction des tout petits. C'est seulement dans le cas où l'habitude du "non" se prolonge qu'il convient de réagir. Mais attention! Il faut alors intervenir avec douceur et patience.

Liste de plantation

No	Quantité	Description
1	2	Pin Mugho (taille boule)
2	5	Philadelphus Lemoine
3	10	Hydrangee Arborescens
4	17	Spirée Van Houtte
5	2	Cèdre Pyramidal
6	12	Hydrangee P. Grandiflora
7	1	Rosier Rugosa Agnes
8	7	Rosiers Grootendorst Rose
9	15	Rosiers Grootendorst Rouge
10	11	Philadelphus Virginal
11	3	Spirée Opulifolia Aurea
12	17	Berberis Thumbergi
13	91	Symphoricarpos Racemosus
14	11	Lonicera Tartarica Rosea
15	10	Lonicera Morrow
16	8	Lilas de Perse
17	2	Erable de Norvège
18	1	Orme de Chine
19	2	Pommétier Orn. Rosyblom Makamak
20	2	Bouleau à canot
21	4	Thuya Occidentalis
A		Fleurs Vivaces
B	4	Vignes Vierges d'Engelman

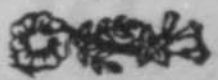
Et cet ouvrage a le double mérite de nous faire revivre la formation de l'Occident et de nous faire réfléchir simultanément sur un problème très actuel, celui de la reconstruction d'une unité occidentale. Je suis un peu en retard pour parler de ce livre — il date de quelques mois — mais il n'a rien perdu de son actualité, et je n'en ai achevé la lecture que ces jours derniers. C'est un livre qu'il faut lire lentement, attentivement, car il aborde une foule de problèmes et ne sacrifie pas à la facilité. Une étude comparée des origines de la culture et des littératures européennes ne se lit évidemment pas comme un roman, et le livre du professeur de Guttenberg mérite une lecture attentive.

L'auteur a voulu se maintenir en dehors des compétitions nationales et de tout parti pris en étudiant son sujet, et cela seul est déjà un véritable enseignement. En effet, en étudiant les origines littéraires des nations européennes modernes d'après des cadres nettement nationaux, on fausse complètement la nature du problème. Car on ne saurait nier que les nations modernes, telles que nous les connaissons aujourd'hui, n'existaient pas au moment où les principales littératures européennes modernes se sont formées. Gilson rappelait récemment que parmi les grands docteurs de l'université de Paris au XIIIe siècle, il n'y avait pas un seul Français. C'est qu'à l'époque il y avait une chrétienté, une Europe en voie de christianisation, et que tous ces chrétiens d'Europe se sentaient beaucoup plus unis par leurs aspirations communes que divisés par leurs allégeances nationales propres. Aussi, pour étudier les origines des littératures européennes modernes, il faut étudier les premières oeuvres de tous les peuples européens et, ce faisant, on est amené à constater qu'il y avait dans toute l'Europe d'alors des thèmes essentiels qui se retrouvaient partout, comme il y avait des similitudes linguistiques chez tous les indo-européens. A cette époque-là, il n'y avait pas, à proprement parler, de culture française, de culture anglaise, allemande, italienne ou autre; il y avait une culture européenne et chrétienne qui cherchait à se définir et qui, partout en Europe, était substantiellement la même. Il y avait une Europe, il n'y en avait plus récemment, mais aujourd'hui on cherche à la refaire. L'opération réussira-t-elle? c'est le secret de l'avenir. Mais il est certain qu'en cherchant à reconstruire son unité — sans détruire évidemment les particularismes aussi légitimes qu'inévitables — l'Europe ne cherche pas à mettre en oeuvre une idéologie nouvelle, à matérialiser une aspiration artificielle, mais tout simplement à retrouver cette âme d'autrefois qui lui conférerait sa vie propre avant l'avènement des nationalismes.

On voit comme le livre du professeur de Guttenberg, tout en étudiant les origines des littératures européennes, rejoint nos préoccupations actuelles. C'est un fait que l'Europe cherche à réaliser son unité perdue, et cela n'est pas une pure question académique. C'est une question d'une haute actualité — nos journaux nous le rappellent sans cesse — et c'est un problème, ou plutôt un faisceau de problèmes qui touchent à la politique et à l'économie, à la culture et à tous les grands aspects de la vie sociale. C'est aussi une question qui nous touche nous-mêmes à deux titres: d'abord parce que nous avons les mêmes origines culturelles que les nations européennes modernes, puis parce que le problème de l'unité européenne nous atteint dans la mesure où notre destinée canadienne est liée à celle de l'Europe. L'humanité ne pourra survivre que si elle sait trouver des raisons de vivre qui dépassent les purs intérêts nationaux et, que nous le voulions ou non, notre sort est lié à celui des autres peuples. L'ère des nationalismes étroits est close, il faut que les hommes se découvrent frères s'ils veulent survivre. Il faut que l'idée chrétienne rende au monde son unité, comme elle a donné à l'Europe médiévale son unité. En nous rappelant comment cette unité s'est réalisée, et comment elle s'est exprimée dans les premières oeuvres littéraires de l'Europe moderne, le professeur de Guttenberg nous rappelle des exemples à imiter, des écueils à éviter, des idées à accomplir. C'est un livre qu'on ne peut lire qu'avec profit.

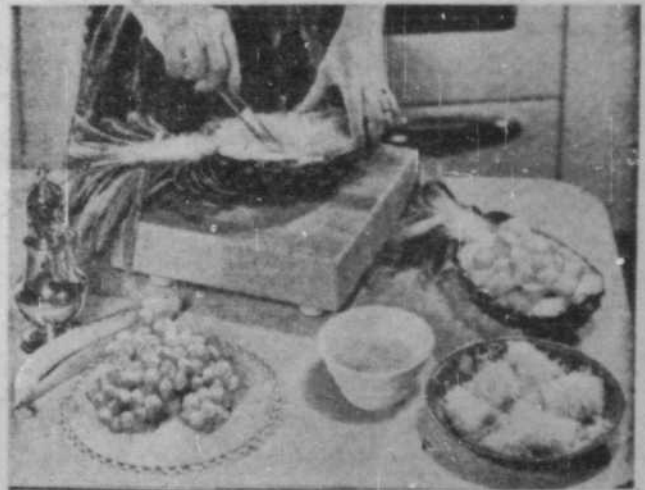


LA FEMME A SON FOYER



L'Été, saison des fruits

Aussi délicieux qu'un dessert, la salade illustrée à gauche et dite "salade de Californie" sera particulièrement rafraîchissante, les jours de chaleur. Elle est faite d'abricots et de prunes farcies avec du fromage cottage et de figues fraîches et d'amandes... En plus d'être délicieuse, cette salade est très décorative. A droite, on a illustré une façon très ingénieuse d'utiliser les avanas. Après les avoir sectionnés en deux, on remplit chaque moitié des cubes taillés à même la chair du fruit et saupoudrés d'un peu de sucre. Ce mets-dessert peut s'accompagner de raisins, de bananes et de n'importe lequel des fruits aussi nombreux que savoureux que l'été nous offre abondamment et à prix accessible. Servez ces plats, le midi à l'heure du lunch avec du pain rôti, ou le soir, pour un souper léger sur la galerie de la véranda. Ou encore pour le reveillon de minuit.



Secrets qu'il faut connaître

Pour conserver le pain de mie, envelopper dans une serviette légèrement humidifiée.

Le fromage de Gruyère se garde également en l'enveloppant d'un linge humide.

pour enlever au lait le goût de brûlé: étendre sur le récipient qui contient le lait pendant qu'il est encore chaud, un linge propre, mouillé que l'on rince et que l'on humidifie jusqu'à ce que le lait soit potable.

Les Jus d'orange combattent la paresse intestinale, ennemie No 1 de notre teint: 3-4 orange, 1-4 cerise. Si notre estomac souffre d'un manque d'acidité, boire un jus d'orange avant le repas; s'il pêche par excès, nous le prendrons aussitôt après.

Un peu d'huile ordinaire — surtout l'huile d'olive — appliquée doucement sur la peau, calmera fort bien l'impression cuisante des coups de soleil. Les huiles du commerce sont plus agréables d'odeur, mais n'ont pas de vertus particulières. Prolongez la durée des fleurs coupées en mettant dans l'eau où elles sont plongées un peu de charbon de bois.

La peinture fraîche produit une odeur assez désagréable. Atténuez-la en plaçant au milieu de la pièce repeinte une assiette contenant des morceaux de mie de pain. Celle-ci absorbe les vapeurs odorantes.

Si ces oeufs ont nourri votre argenterie, employez pour la nettoyer de l'eau dans laquelle vous aurez fait bouillir des épines de pommes de terre.

Comment enlever les taches de goudron? Appliquez sur les taches du beurre ou du saindoux que vous laisserez un certain temps. Lavez ensuite à la benzine.

Le gâteau ne brûlera pas — Pour éviter de laisser brûler le fond d'un gâteau, mettez dans le four, sous le moule, quelques grains de sel.

Vos oeufs sont fêlés et vous voulez les servir durs? Avant de les plonger dans l'eau, frottez la partie fêlée avec du jus de citron.

Le verre est fragile, le cristal encore davantage. Prenez soin, lorsque vous versez une crème bouillante dans un récipient, en cette matière, de le poser sur un lit de paille en quatre.

L'éclat de la soie — Conservez l'éclat de la soie naturelle blanche en ajoutant un demi-verre de lait à la dernière eau du rinçage.

Si vous partez en "week-end"

Une garde-robe de week-end doit comporter avant tout des vêtements pratiques, faciles à mettre, faciles à transporter et réalisés dans des tissus de très bonne qualité, afin qu'ils supportent sans trop de dommages la grande liberté des mouvements et les compressions des valises.

Pour passer quelques jours à la campagne, vous devrez d'abord porter une tenue de voyage qui peut être un costume de toile sombre ou de gabardine légère, soit encore un deux-pièces de fin lainage, complété d'un manteau en tweed ou tissu peu fragile et d'un beret assorti.

Suivant que le temps sera plus ou moins beau, vous emporterez une robe très simple en jersey ou en tweed fin, ou bien une robe de toile épaisse unie, rayée, d'une couleur peu saillante. Si vous devez assister à une réunion ayant un caractère un peu mondain à la campagne, thé, cocktail par exemple, emportez une jolie robe de twill ou de chine imprimée de petits dessins, tels que la mode nous en propose aujourd'hui. Le piqué blanc ou imprimé convient également, ainsi que l'organza, mais ces derniers pour le plein été seulement.

Pour les randonnées à travers la campagne, pour accompagner monsieur à la pêche, rien ne vaut un bon pull-over ou une veste tricotée, chaude et souple avec un pantalon ou "slacks" de couleur sombre.

Dans vos bagages, vous transporterez aussi votre lingerie et les accessoires qui compléteront votre tenue de week-end. La première sera, bien entendu, de nylon, si léger, si peu encombrant et au séchage ultra-rapide. Quant aux accessoires, vous les choisirez en cuir de préférence pour la sac, les gants et la ceinture; et enfin l'imperméable de nylon léger qui sera lui aussi, très utile.

Inutile, bien entendu, de vous encombrer de bijoux pour ces déplacements, sauf s'il s'agit de ces fantaisies originales et quelquefois même surprenantes, qui amuent et donnent de l'esprit à un ensemble. Si le temps est définitivement au beau, n'oubliez pas le "short" et le maillot de bain.

Pour les jeux de plage ou le tennis, le short à encore des adeptes, bien que le maillot jipe et la robe short, avec petite jupe courte et plissée, lui fassent une sérieuse concurrence. On le trouve en gabardine de laine ou de coton, en popeline de coton mercerisé assez épaisse ou en toile dite "nationale" (genre toile à store); il se fait principalement en blanc, noir, bleu foncé et gris. Bien entendu, toutes les teintes sont admises, mais la mode sélectionne, on ne sait trop pourquoi, certaines couleurs plutôt que d'autres, pour un temps relativement court d'ailleurs.

Les vieux chiffons

Ils sont beaucoup plus précieux qu'on le croit pour le nettoyage et l'entretien d'un tas de choses.

- la soie convient admirablement à l'essuyage des meubles laqués;
- le velours, aux surfaces métalliques dont il fait ressortir l'éclat;
- les flanelles seront réservés aux cuirs;
- la toile aux meubles vernis;
- les lainages aux meubles cirés.

ABANDON

Les feuilles pleuvent au vent... Soudain, inclinant un front pâle, une femme, sous un châle, donne à boire à son enfant.

De son bras malgré, elle serre étroitement le petit. L'un contre l'autre blottis, ils sentent monter leur mâles.

La ville même son bruit et près d'eux, les autos passent. Elle, sans quitter la place, d'un triste regard les suit.

Et la fête de la rue s'exaspère, chantant assés; Le vent bat les murs trançais; L'ombre du soir est venue.

Les vieux arbres du jardin pleurent, versent leur lumière et l'enfant dort sur sa mère dans le square qui s'étend.

André PAYRE



BELLE MALGRÉ LE SOLEIL... ATTENTION!

C'est la saison des chaleurs... et combien elles sont dangereuses pour les peaux sèches! Celles-ci, en effet, sont plus fines que les peaux grasses. Mais elles compensent cet avantage esthétique par une fragilité plus grande; plus sensibles au froid, elles se sont également à la chaleur.

Les ennemis estivaux des peaux sèches sont nombreux. Vous recommandez peut-être à faire du sport; ou vous remplacez (du moins nous l'espérons) les après-midi de dimanche au cinéma par de longues promenades à la campagne. Tout cela est parfait pour la santé. Mais votre peau va se trouver plus exposée au soleil, à la poussière et au vent, ces trois grands ennemis des peaux sèches.

Comment parer à ce nouveau danger? Ne croyez pas qu'il faille pour cela augmenter votre couche de crème de jour. Au contraire, vous ne feriez qu'engorger les pores de la peau et faire obstacle à l'indispensable sécrétion sébacée. Mettez plutôt moins de crème qu'en hiver, et protégez ainsi seulement votre épiderme par une très légère couche

de crème, afin de le laisser respirer librement.

C'est le soir, au contraire, que vous traiterez votre peau. Une fois rentrée de promenade, appliquez abondamment une crème grasse et hydratée, et laissez-la en place une heure ou deux avant de vous endormir. En outre, si vous n'avez plus vingt ans, passez autour des yeux un peu d'huile antirides, afin de combattre les plis formés par le clignement des paupières à la lumière plus vive de la campagne.

Deux fois par semaine, faites en outre un traitement spécial de beauté. Commencez par appliquer abondamment sur le visage une crème nourrissante, puis couvrez-la de plaques d'ouate hydrophile trempées dans l'eau chaude et soigneusement pressées. Recouvrez cette compresse chaude d'un linge sec pour empêcher l'évaporation, et gardez le tout dix minutes. Enlevez ensuite la serviette et essuyez la crème avec de l'ouate. Tapotez enfin la peau avec votre tonique habituel.

Terminez votre traitement bi-hebdomadaire par un masque. Mais attention: les peaux sèches ne supportent pas les masques astringents, surtout en été. Employez donc un masque adoucissant: le "masque au jaune d'oeuf".

Sans doute porterez-vous une robe décolletée pour les fêtes de fin d'année. Pour être tout à fait en beauté, n'oubliez pas de soigner votre décolleté, vos bras et vos mains.

Nettoyez bien votre épiderme à l'aide d'un savon doux et d'une brosse spécialement conçue pour le nettoyage de la peau. Appliquez ensuite un fond de teint très léger, du moins sur le cou et en dégradant doucement de façon à éviter un contraste avec le visage et le décolleté, contraste qui n'avantagerait ni l'un ni l'autre. Tous les Instituts de Beauté présentent des produits parfaitement au point qui donnent à la peau un aspect poudré et mat et sans aucune impression d'épaisseur, il cache les petites imperfections de la peau.

N'oubliez pas d'assortir votre vernis à ongles à votre rouge à lèvres. Cela est facile aujourd'hui, car toutes les bonnes maisons présentent les deux produits ensemble.

De simples tranches de viande

La valeur nutritive de tranches de viande à bon marché est aussi bonne que lorsqu'il s'agit d'un filet dispendieux.

Mlle Florence Swan, qui a charge du département de nutrition à la division de l'hygiène maternelle et infantile au département de santé du Nouveau-Brunswick a fait cette affirmation.

C'est en soi une bonne nouvelle pour les ménages qui ont à limiter leur budget de dépenses dans ce domaine.

Mlle Swan ajoute que la ménagère peut épargner substantiellement en faisant elle-même un choix des pièces chez le boucher.

Tous les muscles de la viande ont pratiquement les mêmes qualités nutritives, l'avantage étant en faveur des parties plus tendres. On peut attendre une tranche de viande par une cuisson lente en l'accompagnant de légumes, d'assaisonnements en casserole, avec la mie de pain, etc. En cuisant la viande de cette façon, une bonne partie de la substance à bon marché sera suffisante pour satisfaire l'appétit et par surcroît, ré-

duire le budget consacré à la viande".

La nutritionniste du Nouveau-Brunswick recommande les tranches de poitrine de veau, de l'épaulé d'agneau, et des viandes hachées de différentes parties. A l'exception de la viande hachée, les viandes exigent une cuisson lente, mais ceci évidemment comporte un problème pour celles qui travaillent et qui arrivent à la maison quelques minutes avant le souper. Dans ce cas, nous recommandons Mlle Swan, on peut faire cuire d'avance ce qui est nécessaire, mettre le tout dans le réfrigérateur et le faire chauffer avant de se mettre à table.

Et elle ajoute: les soupes et les ragoûts sont populaires, mais bien qu'ils épargnent du temps, ils offrent des désavantages. Ils contiennent ordinairement beaucoup de gras et les légumes cuits dans la graisse ne sont guère bons pour les enfants. En effet les légumes cuits de cette façon amènent la destruction de vitamines".

Un autre moyen de maintenir le budget d'achat de la viande à un niveau raisonnable est de composer d'avance un menu pour toute la semaine, soit un repas de viande, pour trois ou quatre jours. Du poisson au moins une fois et également des oeufs, des légumes, fèves ou

Il est retrouvé

Deux Lapons, qui suivaient la piste d'un animal inconnu — pensant qu'il s'agissait d'un "abominable homme des neiges", — eurent la surprise de se trouver en face d'un boeuf musqué, espèce que l'on croyait disparue en Suède depuis cinquante ans.

Des battues ont été organisées pour capturer si possible des spécimens de ce rare animal.

pois, au moins pour un repas également. Les noix peuvent aussi, dans une certaine mesure remplacer la viande.

DU CHIC POUR TOUTES

PLAISIRS DE L'EAU Pour les jolies ondines



On ne le croirait pas, mais, c'est un papou "harrington" qui a servi à la confection de ce costume de bain très féminin avec son mouvement de papou et son revers de tissu blanc. Le maillots court qui le complète est aussi réalisé en tissu blanc.



On a voulu donner à ce costume pour l'heure des fêtes dans l'eau, la féminité flatteuse d'une robe du soir et on a parfaitement réussi. Il est pourtant confectionné de simple coton rayé de couleur vive, mais son empirement et son d'une robe est d'une belle originalité.



Il est bien peu de filles d'Eve qui ne rêvent pas, pour une couple de semaines au moins, des heures plongées dans l'eau fraîche de la mer. Pour ces plaisirs de l'eau, voici un costume d'une grande simplicité de lignes mais original quand même, en raison de ses panneaux blancs s'opposant au bleu marine de la faille-lisier dont on l'a confectionné.



Le costume de bain à petits pantalons bouffants est une innovation de la présente saison et l'on notera comme cela fait rouge et remarquablement féminin. Pour le faire, on a choisi un tissu blanc tissé et garni de pois rouges et marins.



Des perles sur les maillots de bain constituent un détail inédit, cette saison. Parfois, ces perles, mais beaucoup plus grandes, ornent les maillots courts qui tiennent lieu depuis quelques années des "shorts" pour le bain. Ci-dessus, à gauche, un costume en maille de soie posée sur une fondation de coton, se manque pas de grâce et il se complète d'un manteau "soie" de même tissu; au centre, il s'agit d'un modèle en lettres de nylon qui s'orne de chaque côté d'un panneau de dentelle et de petites perles.



Pour les fêtes de la mer, un costume à la pratique que le costume de bain: "un poncho" en tissu soie qui fait très coquet avec son collier canot et ses précieuses perles.

Pratiquez la politesse du coeur

Dernièrement, j'envoyai un livre à Sylvia. Elle m'en accusa réception, sans retard. Deux mois après, elle m'écrivit à m'excuser une nouvelle fois pour me dire ce qu'elle pensait de l'ouvrage en termes qui prouvaient qu'elle l'avait lu. N'est-ce pas là, dans le monde d'insouciance où nous vivons, un bel et surprenant exemple? Chez les personnes de sa qualité, un remerciement est quelque chose d'analogue à une hypothèque dont s'acquitte par acomptes. Il arrive souvent à Sylvia d'évoquer un an plus tard un présent qui a fait plaisir. Ce n'est pas à la

valeur du cadeau qu'elle attache du prix, mais à la spontanéité du donateur; d'où l'expression délicate et renouvelée de sa gratitude.

A qui pense-t-on? A soi!

Remarquons aussi que peu de gens écoutent avec une attention bienveillante. Le plus souvent ils n'attendent que l'occasion de vous assaillir avec leurs propres histoires. Ou, s'ils vous écoutent, croyez-vous qu'ils accueillent vos propos avec une sympathie réelle?

Prenez, par exemple, les cadeaux que l'on a coutume d'offrir à l'occasion d'un anniversaire ou à la Noël.

Une tradition veut qu'ils soient enveloppés avec soin dans un joli papier entouré d'un ruban. Ces paquets symbolisent ce que devraient être tous les témoignages d'amitié: une amabilité disposée avec grâce. Qu'est-ce donc que la grâce en matière de don? Eh bien! les gens raffinés s'efforcent de savoir ce que leurs amis souhaitent vraiment.

Art subtil

Croyez-vous qu'il soit si simple de faire un cadeau? Donner est en vérité un art aussi subtil que la peinture ou celui de placer des fleurs dans un vase, un art dans lequel l'imagination a, certes, un rôle à jouer. Supposez que vous vous embarquiez

pour le Brésil. Ce n'est pas une corbeille de beaux fruits qui vous fera monter les larmes aux yeux, ni ce bouquet de fleurs avec ses rubans rouges de trois pieds de long, traînant à terre; tout cela est simple amabilité, amabilité courante et quotidienne. Non! c'est cette petite bourse, pleine de pièces brésiliennes, de billets, de menue monnaie toute prête pour l'instant où vous mettrez pied à terre au terme de votre voyage.

La pratique de la politesse du coeur devient automatique, inconsciente, dès que vous avez dirigé votre âme vers l'amabilité et la courtoisie véritables. La déférence, les égards dont

je parle ne sont pas une simple façade. C'est l'essence même et la preuve d'une sincérité sans laquelle l'amabilité n'est que pur formalisme.

Gestes délicats

Vous avez fait une ou deux visites à l'hôpital. Vous est-il jamais arrivé d'en faire davantage? Non, si vous n'avez pas la politesse du coeur. Pourtant, le malade que vous êtes allé voir est peut-être très souffrant encore. J'ai connu une personne qui avait pris l'habitude d'aller porter tous les matins à l'hôpital un album où elle collait des coupures amusantes, prises dans les faits divers des journaux.



MUTT & JEFF

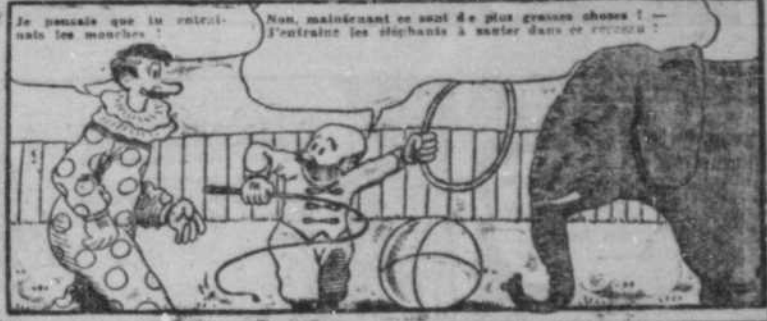
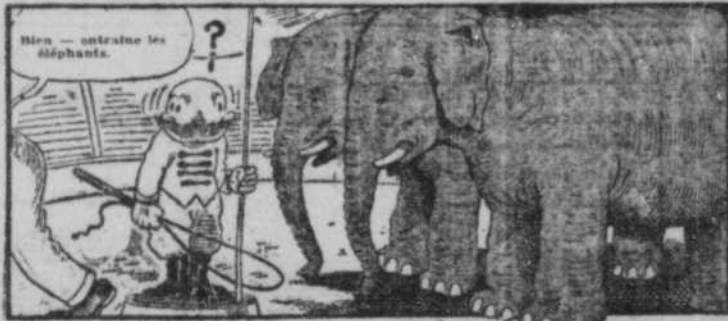
BUD FISHER

Regarde l'éléphant est tellement embarrassé entre sa trompe et sa queue, qu'il s'accroche du mauvais côté !

MUTT AND JEFF

Le plus fin montre qu'il ne l'est pas !

BUD FISHER



Roger Bontemps





ANNIE ROONEY

BRANDON WALSH / DARRELL McCLURE



Et c'est la fin du premier voyage de Sinbad, le marin.

Mais non! C'est une histoire magnifique... comme si j'avais assisté à un film! Qui a écrit cette histoire?

Belle n'a jamais été écrite... c'est une de ses histoires que nos ancêtres racontaient déjà des centaines d'années avant que l'homme n'apprenne à écrire et à lire...

Les histoires passaient oralement de père en fils. Quand les hommes apprirent l'écriture, en commença à rédiger les meilleures histoires. Puis quand l'imprimerie fut inventée, on imprime ces histoires...

Tenrez, M. Cobbi! Vous êtes au courant de tout! Vous avez été faire de longues études dans les écoles et les collèges...

Je ne suis jamais allé à l'école... mon école à moi, elle est ici... C'est mon Almo Mater chéri... la source de toutes mes connaissances.



Mais, comment ça a-t-il pu apprendre à lire et à écrire?



Copyright 1953, King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.



Vous voulez dire le livre?

Je veux dire la Bible et les autres livres...



La Bible, un dictionnaire, une géographie... l'histoire du monde... une arithmétique... les œuvres de Shakespeare... les contes arabes... les histoires de Miller et un vieux almanach rural...

DARRELL McCLURE



C'est là que sont comprises les principales connaissances humaines... tout ce qu'il faut pour donner la santé, la connaissance et le cadeau par excellence, le pain de l'esprit...

Pour atteindre plus directement votre clientèle faites votre publicité dans **La Tribune!**



Le Cavalier masqué

FRAN STRIKER



L'arrivée des concessionnaires m'a mis en déroute...



Monfrord, si tu n'étais pas venu à temps avec les hommes, toute la ville y aurait passé...

Nous sommes contents de vous avoir donné un coup de main, Beldoni!



Beldoni, c'est pourtant aujourd'hui que vous deviez attaquer les concessionnaires...

C'est pourquoi nous sommes tous armés quand nous avons vu les Indiens se diriger vers la ville...



Je vois bien que vous, les concessionnaires, avez gagné la partie! Vous êtes justement la sorte d'hommes qu'il nous faut dans l'ouest. Je suis sûr que nous enterrerons la hache de guerre...

Très bien

Mes amis

Hourrah pour les concessionnaires!



Le Cavalier Masqué est venu nous avertir et son ami, le peau rouge, nous a amené des défenseurs...

Gui est cet homme masqué?

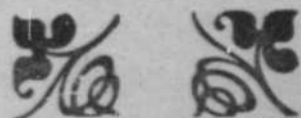
C'est un de nos amis, le Cavalier Masqué!

En avant, Flèche d'Argent!

La semaine prochaine: **LE ROYAUME DES PLOUFS**



Jeanne Harpin



Madame, c'est à quatre-vingt dix milles d'ici... j'ai une vieille auto qui ne s'y rendra jamais...

Yucca Flat?... l'endroit où on fera exploser une bombe atomique? Pas moi, madame...

Mais il faut absolument que j'aille là! Je vais donner dix dollars en pourboire...

Je suis peiné, madame... vous ne pourriez jamais me donner un assez gros pourboire... je n'irai pas même près de cet endroit!



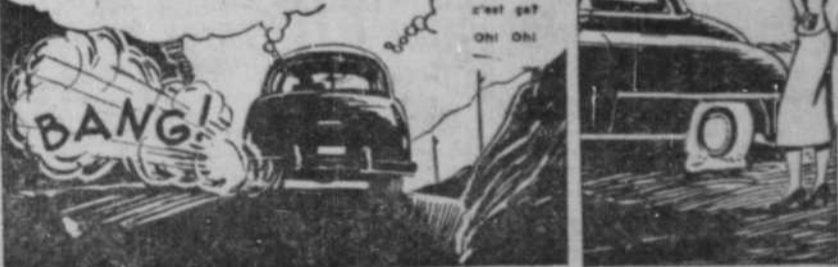
Comme Paula va de victoire en victoire, Jeanne fait une tentative suprême pour se rendre à Yucca Flat.

Vous devez être terriblement découragé, madame! C'est une marche vers la mort... si vous voulez traverser le désert seule en pleine nuit, ce m'est absolument égal... mais ne dites jamais que je ne vous avais pas averti auparavant!

Partez, partez! Donnez-moi une suite, vite, je suis pressé...

Il reste quatre heures avant l'explosion et je suis à mi-chemin... j'espère bien que j'arriverai là d'ici deux heures. De cette façon, j'aurai amplement de temps pour me rendre à l'endroit réservé aux journalistes avec les autres correspondants...

Qu'est-ce que c'est ça? Oh! Oh!



JEANNOT LAPIN

Puis-je t'aider à monter la tente? Oups!

Fais attention...



Regarde ce que tu as fait à la tente...

Excusez-moi... je voulais vous aider...

Va en aider d'autres...



Puis-je vous aider? Oups!

Excusez-moi...

Prends cette hache et va chercher du bois pour le feu de camp.



Je vais leur montrer! Je bûcherai assez de bois qu'ils en auront pour toute la nuit...



Voilà un arbre qui me semble bon pour le feu... je vais leur montrer.



Allons! Le camp est monté... je me demande où est Chip le suisse avec son bois...

Écoutez! Quel est ce bruit?



Tiens! Regardez tout le bois que j'ai pour vous... Hevi! Où est le campement?

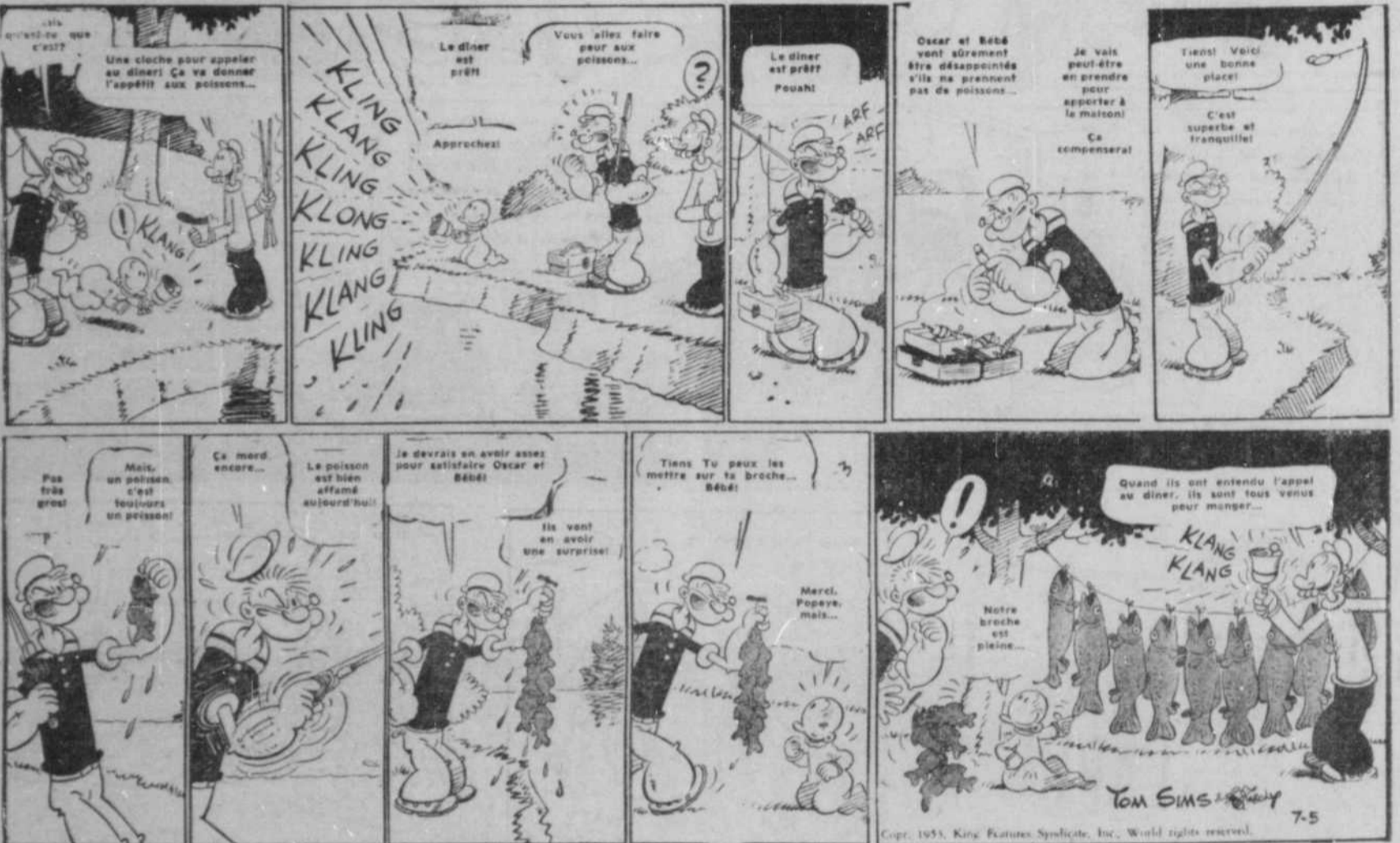
Oups! Chip! Tu as sûrement assez de bois pour le feu de camp...

Mais, maintenant, nous n'avons plus de campement...



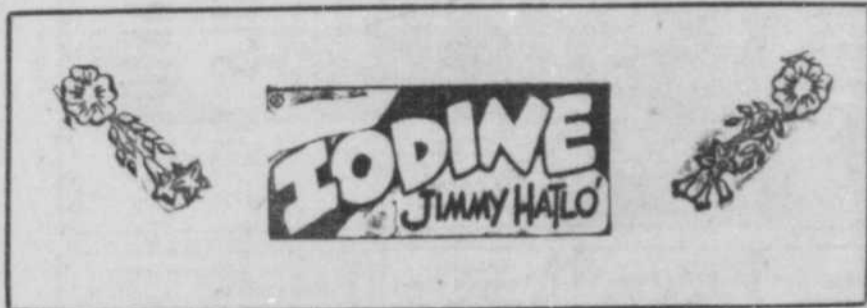
★ **POPEYE** ★

FAMBLE THEATRE by Tom Sims & B. Zoobly



CHOU-CHOU par Geo. McMANNUS





TODINE
JIMMY HATLO



Je veux une bouteille de teinture à cheveux pour un ami.

Voici, monsieur.

J'aime cette nouvelle teinte pistache. Que doit-je faire pour la conserver?

Il suffit d'en mettre quelques gouttes sur les cheveux, de temps en temps.



PLUS TARD

Voici du shampooing pour la toilette de ton chien.

On va le laver dans la cour.



Il ne veut pas se baigner dans cette teinture.

Je vais aller chercher un autre bouteille. Oh, elle me glisse des mains.



J'espère qu'elle n'est pas brisée...



Tiens-toi tranquille Pitou.

Les bouteilles ne sont pas brisées, mais les indications sont décalées. Je vais les remettre en place.



Le lendemain

Excellent déjeuner. J'ai le temps de me laver la tête. C'est important, car les experts en rendement visitent le bureau aujourd'hui.



Un peu de cette lotion, et mes cheveux blancs disparaissent.



Qui est ce vieillard? La liste dit qu'il est âgé seulement de 42 ans?

Il vieillit vite, ces jours-ci. Je n'avais pas remarqué. Il faudra le remplacer!

Bonjour, le vieux.

NE MANQUEZ PAS DE LIRE AU COMPLET NOTRE NOUVELLE SECTION MAGAZINE



RICHARD VAILLANT

PAR

LYMAN YOUNG — TOM MASSEY



Regarde, un groupe de maisons en bas.

Ce doit être la mission de Dumes. Cherchons une piste d'atterrissage.



Voici une clairière, pilote.

— Merci, nous y allons.



Nous sommes à quelque distance de la mission, mais l'espère qu'on nous a aperçus quand même.



Je me demande si ces gens connaissent le sort de Mlle Whitney.

Cécylève-vous qu'elle a été capturée par les Juidos?

Je ne sais pas, Richard. J'espère que nous le saurons bientôt.



Au secours, on nous attaque, au secours.

Un perroquet.

Attention, c'est un guet-apens.




Nous n'avons pas de veine.

Laissez-nous. Je suis le capitaine de la patrouille.

Nous allons voir mon père, le Chef Wadedi.

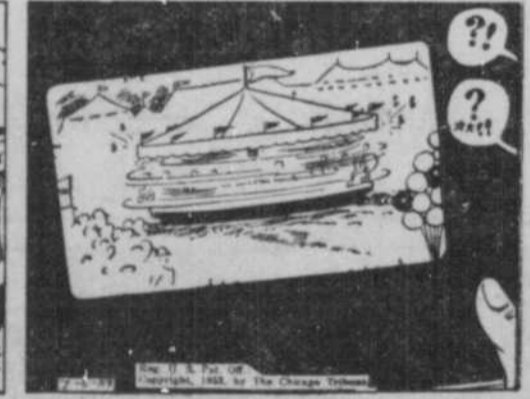


Nous aurions été obligés de descendre sur le toit de la mission.

Je vous le dis, chef, nous sommes des amis à la recherche d'une femme disparue dans le Brouss.

Je vais voir... conduisez-les à la pierre noire.

DICK TRACY



Guerre aux mauvaises herbes

"La fièvre des foins n'est peut-être pas une maladie mortelle, mais elle cause d'interminables malaises à des milliers de personnes, sans compter une énorme perte de temps", fait remarquer le directeur médical des services de Toronto, à la suite de mesures qu'il vient d'annoncer pour diminuer la fièvre des foins si tous travaillaient à la suppression de la cause principale:

- 1—Apprendre à discerner les mauvaises herbes à tous les stades de leur croissance.
- 2—S'efforcer de les arracher avant qu'elles aient fleuri et disséminé leur pollen.
- 3—Ramasser ou arracher du sol

les plantes éparées et s'en débarrasser en conséquence. Faucher les superficies aussi ras du sol que possible.

4—Si les mauvaises herbes sont abondantes, employer les vaporisateurs, 2, 4-D.

5—Surveiller les nouvelles croissances dès qu'elles apparaissent.

6—Transformer les espaces où croissent les mauvaises herbes, en jardin, en plantant quelconques ou en gazon.

Interrogatoire

—Que fit l'accusé quand il vous eut donné un premier coup de poing?
—Il m'en a donné un troisième.
—Vous voulez dire un second.
—Non, mon président, le second, c'est moi qui le lui ai donné.

Clé de la vie

—La croix a toujours servi comme signe. X est l'ancienne forme du T. Les Grecs se servaient du même T que nous. Les Egyptiens se servaient du T comme de la croix, "clé de la vie".

Orthographe phonétique

Le maître. — Comment écris-tu "pain", Jacques?
Jacques, épelant avec soin: P... l... n... pin.

Le maître. — Tu oublies une lettre. Vois sur le tableau. J'ai écrit p... a... i... n... avec un a.

Jacques. — Mais monsieur, vous ne m'avez pas demandé comment vous l'écriviez. Vous m'avez demandé comment je l'écris moi.

Le docteur. — Je regrette infiniment d'être obligé de vous le dire, Madame, votre enfant est onychophagomaniaque.

La pauvre femme. — Horreur des horreurs. C'est épouvantable! J'en mourrai!

Le docteur. — Calmez-vous, Madame, et ne craignez rien. En langage humain cela veut dire que le petit se ronge les ongles.

Drame de la montagne

Les deux alpinistes italiens Arturo Brunet et Saverio Scalet, bloqués par le mauvais temps, et restés accrochés à une paroi d'un pic des Dolomites pendant plus de trois jours, sont rentrés sains et saufs à leur point de départ, le petit village de San Martino de Castrozza, avec l'équipe de secours qui les a aidés à se tirer de leur dangereuse position.

Bien qu'à bout de forces, ils ont raconté leur tragique aventure. C'est alors qu'ils étaient arrivés à peu près à la moitié de la paroi qui, à 9,500 pieds d'altitude, se dresse à plus de 2,000 pieds de hauteur, que le ciel s'assombrit brusquement et que la neige commença à tomber. Des stratifications de glace se formèrent sur la paroi rocheuse et il leur fut impossible de continuer. Ils se fixèrent solidement avec les cordes et passèrent toute la nuit sur un rebord de moins de 20 pouces de large.

Le jour suivant, profitant d'une éclaircie, ils montèrent d'environ 175 pieds, mais le mauvais temps reprit et ils durent encore passer la nuit sur

un rebord de 3 pieds de large cette fois.

Ce n'est que le matin du troisième jour qu'ils furent repérés par une équipe de secours, ce qui leur redonna du courage, d'autant que leurs membres commençaient à s'engourdir. Ils montrèrent encore une certaine de mètres jusqu'à une plateforme où ils furent rejoints par l'équipe de secours qui les aida à redescendre.

Pierre Louys et les photographes

Dans la chronique des catalogues d'autographes publiée par la "Revue d'Histoire littéraire de la France", on relève une lettre de Pierre Louys, en 1903, protestant contre les écrivains et les artistes qui ont la manie de faire publier leurs portraits: "Non seulement — dit-il — mon portrait gravé n'est publié par personne, mais j'ai refusé même aux photographes l'autorisation de l'édition et je n'ai jamais compris l'état d'esprit des écrivains qui souhaitent avoir une "tête célèbre". La vie est un carnaval où il est bon de garder son masque d'inconnu".



Le lendemain Tatzzan cajola, commanda et finalement réunif tous les guerriers disponibles pour la bataille — la terrible armée de Sadar fondit sur eux comme une trombe et bientôt ils étaient résignés à la défaite!



Les mongols, hurlant, enfonçaient la palissade!



Tatzzan et les indigènes combattaient bravement mais tous savaient la futilité de leur résistance.



Bientôt l'attaque pris fin. Les hommes de Sadar désarmèrent les survivants et à coups de fouet les forcèrent de marcher à travers les plaines.



... À la nuit, au camp du Mongol, Sadar s'adressa aux prisonniers. "C'est votre dernière chance" cria-t-il. "Choisissez entre la gloire avec moi — ou la mort!"

Les tissus synthétiques

Ce printemps — les tissus sont la grande nouveauté. Les tissus synthétiques sont en tête. Quoi de mieux, pour épargner en faisant votre couture de printemps, que de projeter la confection d'une nouvelle toilette en nylon, orlon, daron, ou tout autre nouveau tissu extraordinaire? Le temps précieux passé à laver et à repasser sera épargné aussi bien que les sous. Quand vous verrez, au Centre de Couture Singer de votre localité, les collections variées de mélanges synthétiques, vous voudrez commencer immédiatement.

Elles vous l'une des couturières chez qui ont remis d'acheter du tissu synthétique à la verge pour leur couture, parce qu'elles ne sont pas sûres de savoir comment s'y prendre? Voici donc quelques suggestions des expertes de votre centre de couture local pour coudre, assembler et piquer ces nouveaux tissus synthétiques.

Tout d'abord, pour couper des

tissus synthétiques et des tissus mixtes, assurez-vous d'avoir des ciseaux bien aiguisés. Ce sont des tissus exceptionnellement forts car les fibres résistantes et analysées en éprouvettes sont tissées très proches les unes des autres. Des aiguilles fines et pointues empêcheront les fibres de se dédoubler et de se tixer, quand vous épinglerez.

Quand vous assemblez les morceaux d'un vêtement en tissu synthétique, suivez le procédé habituel de repassage à mesure que vous piquez. Cependant, assurez-vous que votre fer à repasser est réglé sur "bas" ou sur "nylon" ou "rayonne", ainsi qu'indiqué sur l'indicateur. Si votre fer n'est pas automatique, essayez-en la chaleur en le touchant légèrement du doigt.

Les tissus synthétiques et les tissus mixtes ont, pour la plupart, moins d'élasticité que les fibres naturelles. Par conséquent, tendez légèrement vos coutures en les piquant. De cette façon, la ligne de piquure sera

assez longue, une fois le vêtement repassé, pour empêcher le fil de cesser.

Si vous piquez trop rapidement, la couture godera peut-être. Si votre tissu a la moindre tendance à s'effleurer, faites une couture anglaise, une couture lissée ou une couture surfilée. Les lièrres des coutures et des ourlets doivent être irrécusablement et bon teint. Pour vous assurer que vos piquures seront aussi durables que votre tissu, employez du fil de nylon ou de dacron ou du fil mercerisé de première qualité.

Relâchez légèrement la tension de votre machine à coudre, quand vous courez des tissus synthétiques. Pour ajuster la tension, rappelez-vous que cette dernière était ajustée à son point normal sur votre machine à coudre, à l'usine, avant la livraison. Ce point normal varie un peu avec chaque machine à coudre. Si vous essayez les changements de tension sur un morceau de tissu, vous éviterez de faire goder ou de gâcher une couture de votre vêtement.

Employez une aiguille neuve et fine sur votre machine. Les centres de couture vous indiqueront la meilleure aiguille et les grandeurs de points recommandés pour les différents tissus synthétiques. En général, il faut employer une aiguille No 9 pour les tissus synthétiques légers et faire de 18 à 20 points par pouce; ou, si vous piquez doucement et soigneusement, 20 à 24 points par pouce. Pour les tissus synthétiques plus épais, employez une aiguille numéro onze et allongez vos points à 15 ou 18 par pouce.

Anagramme

- Branche ou bâton que je vois
- Soutenir les petits pois.
- Elle peut être offensive;
- On l'aime mieux défensive.
- Aviron, pièce de bois.
- Qui guide un canot, je crois.
- De goût très désagréable,
- De saveur insupportable.
- En y nageant, le canard
- Jette son cri naillard.
- Réponse: Rame, arme, rame, a-mir, mare.

Une raison

Colette rentre de l'école avec son sac de classe sous le bras. Elle dit, toute joyeuse, à sa maman: "Tu sais, maman, mon sac est plus lourd aujourd'hui."

— Ah! Tu as de nouveaux livres? — Oh! non, mais c'est parce que j'ai beaucoup écrit sur mon cahier.

Devant un groupe de la Sainte Famille, Lillie demande:

— Quel est ce bébé qui est au milieu?

— C'est l'Enfant Jésus, lui répond sa sœur. Il est plus sage que toi; il ne pleure jamais.

— Ce n'est pas étonnant qu'il soit sage, reprend Lillie, il est toujours avec son papa et sa maman.

— Quel individu est-ce, Piquaplat? — Peu scrupuleux, tout à fait peu scrupuleux, ce monsieur-là. Il est venu hier chez moi et, en partant, négligemment, il a emporté le parapluie que je lui avais emprunté, il y a deux r-

Le Chevalier Rouge et Le Petit Castor

FRED HARMAN

7-5

Je suis désolé, Duchesse. Mais ma mine d'or est la propriété d'un autre homme!

Je m'en doutais! Vous ne pouvez me laisser comme ça! Avec ce banquier Simpson qui me réclame l'échéance! Je suis mal prise!

S'il ne veut pas renouveler votre prêt, j'emprunterai pour faire la somme avec ce que j'ai déjà, Duchesse!

Moi vraiment dégoûté. Chevalier perdu mine d'or! Plus de bonbons pour Petit Castor!

Non, le Rouge! Je ne vous laisserai pas emprunter pour me sauver! J'écarterais des animaux dans un abattoir, avant!

Ne vous inquiétez pas, Duchesse, j'arriverai peut-être à convaincre le banquier Simpson de renouveler votre prêt!

7-5 © Cop. 1952 McNaught Syndicate, Inc.

Hommes de banque sont vieux coriaces! Vous perdez temps!

Nous essaierons... si non... je trouverai de l'argent autrement!

Pendant ce temps... Vous êtes bien jolie! Que diriez-vous d'une danse ce soir?

Laissez-moi tranquille, Dude Simpson!

Prétentieuse! Le fils du banquier n'est pas assez bon pour toi!

Laissez-moi ou j'appelle le prévôt!

Tu n'auras pas besoin du prévôt, Elisabeth!

Je suis désolé, le Rouge! Tu l'as fait un ennemi!

Il ne m'inquiète pas, mais j'avais une faveur à demander à son père!

LE CHAT DE CICERON Ne pas prendre les feuilles pour des roches! Par BUD FISHER

CHEEP

BROAK BROAK

CROAK! CROAK!

SPLASH!

BONJOUR

LES PETITS

par **MARTHE**



Ce qu'elle doit être bonne l'eau des lacs et des rivières par ce temps de chaleur. Qu'il doit être agréable de paresser sur le sable blond des plages, puis de courir se plonger à l'eau, revenir sur le sable chaud et se replonger. Chanceux que vous êtes ! J'ai pensé à vous hier en lisant mon journal et je ne trouve rien de mieux pour cette semaine que de copier les conseils que nous donnent des garçons comme vous : les scouts. En suivant ces conseils vous resterez dans les mesures de la prudence.

- 1—Ne vous baignez pas seul ou dans un endroit non fréquenté;
- 2—Ne vous aventurez pas dans les grandes vagues roulantes, elles ont englouti de très bons nageurs;
- 3—Ne nagez pas si vous êtes fatigués;
- 4—Si vous ressentez une crampe ne vous affolez pas. Une crampe est plus douloureuse que dangereuse;
- 5—Apprenez à bien maîtriser votre embarcation avant de vous rendre au large;
- 6—Ne vous tenez pas debout dans une embarcation légère;
- 7—Ne changez pas de place dans une embarcation légère;
- 8—Assurez-vous que votre embarcation est à l'épreuve de l'eau et que vos rames sont solides;
- 9—Ne surchargez pas une embarcation et n'essayez pas de sauter des rapides, vous êtes mieux de faire du portage que de vous noyer;
- 10—Si votre embarcation renverse, crampez-vous-y et attendez du secours;
- 11—Ne balancez pas votre embarcation;
- 12—Ne plongez pas d'un canot ou d'une charlotte légère par un fort vent vous pourriez bien ne plus retrouver votre embarcation;
- 13—Ne négligez aucune précaution qui puisse éviter un désastre. Une précaution peut éviter une perte de vie.
- 14—Si vous ne savez pas nager apprenez immédiatement et n'embarquez pas dans un canot ou une embarcation légère tant que vous n'avez pas maîtrisé cet art.

Bon bain ! Bonjour !

MARTHE

Serpent noir et grenouille

Le serpent noir et la grenouille vivaient chacun dans son village, mais aucun d'eux n'entreprenait un voyage ou un travail quelconque sans en avertir l'autre.

Un jour, le serpent noir parut rendre visite à sa voisine la grenouille. Arrivé au village, le serpent noir fut reçu à bras ouverts par son hôte.

Quelques instants après, le couvert dressé, ils se mirent à table et se régalaient des mets qu'on leur servait.

Le repas terminé, tandis qu'ils parlaient des choses du vieux temps, un gros nuage apparut à l'horizon et s'avavança rapidement vers eux.

Bienôt, le vent souffla avec violence. Tous les habitants des marécages, effrayés, s'échappèrent vers leurs abris.

Le serpent noir, étranger, se décida à regagner son village avant que la pluie ne tombât. Mais la grenouille s'opposa vivement à son départ, lui assurant qu'elle le protégerait de la tornade.

Le serpent noir se dit en lui-même : comment me protégera-t-elle au milieu de ce marécage où nous sommes, sans maison, sans abri ! Stupeur ! La grenouille avala le serpent noir et celui-ci demeura dans son ventre tout le temps de la tornade.

La tornade terminée, la grenouille tendit au jour le serpent noir ; celui-ci, après avoir remercié son amie, s'en alla heureux et content.

Quelques jours après, la grenouille se rendit à son tour au village du serpent ; celui-ci la reçut également en ami.

Selon la coutume, la table ne tarda pas à être prête. L'heure du dîner sonnée, ils se régalaient avec de bons mets.

Le repas terminé, ils parlaient de choses et d'autres, quand un point noir se montra du côté de l'Orient, une tornade s'annonçait.

Elle approchait rapidement et d'énormes nuages couraient au-dessus des arbres, à faible hauteur.

Alors, la grenouille voulut regagner son village au bord du fleuve, où elle avait l'habitude de s'abriter en pareille circonstance.

Le serpent, reconnaissant, tint à son tour à protéger la grenouille, de la pluie, en l'avalant !

La tornade passée, le serpent noir, malgré ses meilleurs sentiments, ne voulut plus laisser aller son amie.

Craignant cependant la critique de ses voisins, il se décida enfin à faire sortir de son ventre la pauvre grenouille qui y était demeurée deux longues heures : toutefois, avant de la laisser partir en voix, il la mordit de ses dents pleines de venin. C'est pourquoi la grenouille resta chez elle très malade, il lui fallut les soins d'un habile médecin pour se guérir.

Morale — Méfions-nous, même de nos meilleurs amis.

Prescription

Une jeune femme de chambre va consulter le médecin du quartier.

—Docteur, dit-elle, j'ai depuis huit jours de l'inflammation aux yeux. Que faut-il que je fasse ?

Le médecin après l'avoir rapidement examinée :

—Le mal n'est pas grave ; votre vue n'a besoin que d'un peu de repos. Abstenez-vous pendant quelques jours de regarder par le trou des serrures.

Histoire de rire

Dans un salon, quelqu'un lance une épigramme histoire de rire.

—N'insistez pas, dit la maîtresse, Monsieur n'entend pas la plaisanterie.

—Ah ! Monsieur est susceptible ?

—Non, il est ... sourd.

Pays où est né Jacques Cartier

La Bretagne, mes petits, ressemble aux côtes de la Gaspésie. Est-ce assez dire combien elle est jolie ! Tout autour de ces masses de rocs, de promontoires, de caps, de baies dominées par les monts d'Arée et les Montagnes Noires, sommets sauvages et peu élevés, la mer roule incessamment ses ondes immenses tantôt calmes et caressantes, tantôt déchaînées en furieuses colères. C'est pourquoi la Bretagne s'appelle, dans la vieille langue des Bretons — le Gaélique — "Armor", qui veut dire Pays de la mer.

Elle est arrosée fréquemment par des pluies douces, lentes, pénétrantes, des pluies fertiles venues du large Océan, et qui, mouillant profondément cette terre rude, font pousser à merveille pommmiers et légumes sarrasins et truffes, et donnent à la presqu'île une grande richesse agricole. Cette mer, vers l'ouest, est balayée par une branche du grand courant sous-marin chaud venu des Antilles, le Gulf-Stream ; cet afflux d'eau tiède donne aux rivages bretons un climat dont la douceur est proverbiale. Enfin, la mer pénètre de telle manière dans le centre de la Bretagne que les principaux ports de commerce bretons sont fort éloignés de la mer et situés à l'intérieur des terres sur les fleuves.

Ainsi Dinan, vieille ville perchée sur une hauteur abrupte couronnée d'arbres, ceinte de remparts qui dominaient à 80 verges son port fluvial, Dinan est une vieille cité guerrière, où est né Jacques Cartier, qui, en 1534, découvrit le Canada, et le merveilleux écrivain, René de Châteaubriand dont le tombeau fut creusé à Saint-Malo où il dort son éternel sommeil au bruit incessant de la mer qui gronde ou qui pleure.

Aux alentours de Saint-Malo, il y a les parcs huiliers de Cancale.

La région la plus importante de la côte sud bretonne est celle qui entoure et encadre ce qu'on appelle le Morbihan, c'est-à-dire, la Petite Mer. Ce Morbihan, dont l'aspect est des plus pittoresques, fut jadis le centre d'une civilisation gauloise intense ; un peuple puissant, celui des Vénètes, à qui l'on doit la fondation de Vannes, dominait la région, peuple maritime, possédant une forte flotte et étendant son autorité sur toute cette partie de la Bretagne.

Tout auprès se trouve la fameuse presqu'île de Quiberon.

Quatre cathédrales donnent une expression particulière à la Bretagne ; celles de Quimper entre autres que vous entendez souvent mentionner dans les annonces de voyage. Il faut citer aussi de nombreux calvaires. Que de belles choses vous verrez si vous y allez !

Le chien du ventriloque

Un ventriloque qui n'avait pas mangé depuis trois jours, entra dans un restaurant suivi de son chien et, après l'avoir installé sur une chaise et lui avoir mis une serviette au cou, commanda le menu tout en consultant le chien :

—Veux-tu une omelette aux champignons ou de la langouste mayonnaise ?

—Je préfère l'omelette. Vous savez bien que la langouste me donne de l'urticaire.

—Je prends un tournedos aux pommes. En veux-tu ?

—Oui.

—Et comme dessert ?

—De la tarte maison.

Le garçon qui le servait était interloqué ainsi que les autres convives. Au dessert, un gros monsieur s'approcha du ventriloque et lui demanda s'il ne voudrait pas vendre un animal aussi rare. Celui-ci répondit que pour rien au monde il ne s'en séparerait ; mais, devant l'insistance de l'acheteur, il finit par accepter 500 dollars comptant. Quand le nouveau propriétaire du chien partit, le tenant en laisse, ce dernier qui n'avait rien dit depuis un moment s'écria :

—Je croyais que tu m'aimais, et tu m'as vendu. Je suis trop malheureux, je ne parlerai jamais plus !

Chez les fous

Un fou veillait un de ses camarades d'asile qui venait de trépasser. Et, pendant la veillée funèbre, il chantait à perdre haleine tant et si bien que tout à coup le mort se dresse et dit :

—On ne doit pas chanter lorsqu'on veille un mort.

Alors le veilleur prit une matraque en administrant un grand coup sur la tête du pseudo-cadavre et s'écria :

—Quand on est mort, c'est pour plus longtemps que cela.

La lune aide les voyageurs

Dans une interview accordée à un hebdomadaire américain, le directeur de l'Observatoire de Lowell (Arizona), M. V. M. Slipher, et trois assistants ont déclaré que la lune servira de tremplin aux futurs voyageurs interplanétaires, mais qu'il fallait d'abord y aller, ce qui, de l'avis des astronomes, ne se fera pas avant quelques années. A la vitesse de 7 milles à la seconde, nécessaire pour vaincre l'attraction terrestre, il faudrait dix heures pour atteindre la lune, et un peu plus de deux mois pour gagner la planète Mars. Les ambitions immédiates des spécialistes se limitent à la planète Pluton.

"Vingt ans pour aller sur Pluton"

Dans des conditions identiques de vitesse, Pluton est à vingt ans de la terre, et les voyageurs pour Pluton mourraient de vieillesse en route, au retour sinon à l'aller.

Le poids, voilà l'ennemi...

Selon le directeur de l'Observatoire de Lowell, le principal obstacle immédiat aux voyages interplanétaires demeure le poids du combustible destiné à propulser l'engin qui emmènera les voyageurs. Il faut plusieurs milliers de tonnes de meilleur mélange moteur actuellement connu pour expédier, sur la lune une fusée de 10 tonnes, à une vitesse suffisante

pour sortir du champ d'attraction terrestre. Une fois dans l'espace, l'engin peut continuer indéfiniment sa course, en faisant toutefois attention aux rayons cosmiques "dont on ne sait pratiquement rien".

Les astronomes estiment qu'il faut, avant tout, perfectionner les connaissances actuelles sur ce qu'il est convenu d'appeler "l'espace interplanétaire". Ils pensent, à ce sujet, qu'une "plateforme planétaire", installée à quelque 13.250 milles de la terre, servirait le mieux à cette fin. Ils rappellent que le département de la Guerre a déjà commencé à obtenir des renseignements sur la haute atmosphère à l'aide de fusées-robots.

Pas brillant !

Théodile n'est pas très avancé pour son âge. L'instituteur a décidé, cependant, de le présenter au certificat d'études. L'examineur lui pose une question :

—"Quel est le navigateur illustre qui a découvert l'Amérique ?"

Théodile ouvre de grands yeux et reste silencieux. L'examineur alors s'écrie :

—"Christophe Colomb !"

L'élève, étonné, se retire.

—"Que faites-vous ?" lui demande l'examineur.

—"Je croyais que vous appeliez le suivant."

Comment casser une bouteille

Équipement requis : une bouteille, un peu d'huile, un isonnier.

Voici une expérience qui pourra vous être utile s'il vous arrive de casser le goulot d'une bouteille dont vous voulez vous servir.

Remplissez d'huile le fond de la bouteille cassée, jusqu'à la hauteur où vous voulez qu'elle soit nettement coupée ; posez-la sur une table bien horizontale et plongez brusquement

dans l'huile l'extrémité d'un isonnier bien rougi au feu. Vous entendrez alors un craquement et vous constaterez que la bouteille s'est coupée au ras du liquide.

Vous transformerez ainsi, en un récipient présentable, votre bouteille cassée ; un verre brisé pourra de la même façon être transformé en un verre neuf. En enlevant à plusieurs reprises une certaine quantité d'huile et en coupant chaque fois la bouteille comme nous venons de l'indiquer, vous découperez ainsi une série d'anneaux de verre.

NOTE — Comme le verre est un corps mauvais conducteur de la chaleur, il faut un certain temps, s'il est épais, pour que la haute température communiquée à l'intérieur de la bouteille se transmette au dehors et provoque la dilatation de la partie extérieure. Si l'élevation de la température est brusque, comme dans l'expérience ci-dessus, la dilatation ne peut se faire qu'à l'intérieur, et par suite il y a rupture.

C'est pour cette raison qu'un verre froid se brise si nous y versons de l'eau trop chaude, surtout si le verre est épais. Nous parlons, naturellement, du verre ordinaire et non du verre trempé dont l'avantage est justement de pouvoir supporter les brusques variations de température.

Le sens des autres

"Chacun pour soi et Dieu pour tous" c'est la devise éternelle des égoïstes. Il semble que certains chrétiens l'aient perfectionnée : "Chacun pour soi et Dieu pour moi", diraient-ils, s'ils osaient formuler leur pensée profonde. Ni ceux-là, ni ceux-ci n'ont le sens des autres. Mais à quoi sert d'être chrétien si l'on ne porte constamment dans la pensée, dans son cœur et dans ses gestes, autrui, ce prochain que nous devons aimer comme nous-mêmes, selon le commandement qui résume la plénitude de la loi ?

Il n'a pas le sens des autres, cet arriviste forcené qui se fraie un passage dans les tramways et dans la vie, en écrasant les pieds et en défonçant les poitrines à coups de coude.

Il n'a pas le sens des autres, le sens-gêne qui ne se demande pas si ses paroles ou ses mouvements, sa vue ou son cœur incommode ou non ses voisins. Le sans-gêne gêne les autres avec générosité.

Il n'a pas le sens des autres, le glouton qui s'empiffre ou le gourmand qui déguste avec composition des franchises variées, tandis que des millions d'hommes périssent de ce que notre temps hypocrite appelle sous-alimentation (car on n'a plus le droit de mourir de faim au XXe siècle !)

Elle n'a pas le sens des autres, cette coquette, grande ou petite, qui veut concentrer sur elle tous les regards et qui se fait briller aux dépens des "chères amies plus ternes ou moins entreprenantes".

Elle n'a pas le sens des autres, cette perruche qui, à elle seule, jacasse comme une volière, assomme tout le monde par le récit de ses malheurs ou de ses joies et n'a jamais le loisir d'écouter une confidence.

Elle n'a pas le sens des autres, cette élégante qui étale ses toilettes, ses bijoux et ses fourrures quand il y a dans notre monde cruel, des millions d'enfants mal vêtus qui grelottent sous le fouet de la faim.

Il n'a pas le sens des autres, elle n'a pas le sens des autres. Regardez autour de vous et vous complèterez facilement cette galerie de portraits. Regardez en vous et vous pourrez conjuguer le verbe à toutes les personnes, en commençant par la première. Je n'ai pas le sens des autres. Nous n'avons pas le sens des autres.

Et moi-même qui juge de si haut, ai-je tellement le sens des autres ? Je voudrais en être sûr.

Et pourtant, le sens des autres c'est non pas une vertu, mais un composé de mille vertus, humbles ou brillantes.

Joseph FOLLIER.

Les animaux rient-ils ?

Si nous en croyons le poète, certains animaux pleurent : le cerf, avant que de mourir, verserait quelques larmes. Il y a aussi les "larmes de crocodile", mais ça, c'est une autre histoire.

Et le rire ?... direz-vous.

Eh bien ! après avoir longuement étudié la chose, certains savants, et non des moindres, ne seraient pas éloignés de penser que quelques animaux, au moins, sont susceptibles de sourire et même de rire. Parmi ces animaux, il faut citer les chiens et les chevaux.

Il y a déjà une quinzaine d'années que l'éminent Raphaël Dubois montra à l'Institut Général de Psychologie, à Paris, quelques photographies tout à fait intéressantes à cet égard.

L'une d'elles était celle d'un jeune lévrier à qui on tendait un morceau de sucre. L'animal, assis, regarda le morceau convoité ; il a compris qu'il l'aura, mais que sa maîtresse, en ne le lui donnant pas tout de suite, entend simplement s'amuser, mettre sa patience à l'épreuve. Medor sait qu'on plaisante, et voilà ce qui le fait rire. Ses mâchoires sont légèrement écartées, ses lèvres supérieures se relèvent et découvrent une partie de ses dents ; son oeil est vif, tout son corps s'agit et semble secoué de légères convulsions, tout juste comme vous faites vous-même quand on vous conte une bonne histoire, et que vous vous "tordez de rire".

Discours

Le politicien qui harangue depuis trois heures, dit soudain à l'assemblée : "Je regrette d'avoir parlé aussi longtemps, mais je n'ai pas de matière."

Un électeur lui crie : "Oui, mais il y a un calendrier derrière vous".

Page des Jeunes

PARIONS QUE VOUS L'IGNORIEZ!

Pour ravitailler les combattants de Corée en légumes frais, les Américains ont installé au Japon d'importantes centres de cultures.

Leur stratégie vient de ce qu'elles se passent de tout sol. Il suffit de grands bacs où des plantes reposent sur des plateaux, leurs racines plongeant dans l'eau. On peut ainsi régler très facilement leur nourriture en sels minéraux, faire circuler un courant d'air à la température la meilleure.

Les rendements sont en moyenne 300 fois ceux que l'on obtient dans la terre. La qualité des légumes est indiscutablement supérieure; les plantes n'ont plus à craindre ni leurs ennemis ni la gelée.

Quelque quatorze milliards de nerfs sillonnent le cerveau et la moelle épinière de l'homme.

Le paon, chez les premiers chrétiens, était l'emblème de la résurrection.

LA QUILLE MYSTÉRIEUSE

Fabriquez, avec du papier fort, un cône creux, sorte de quille à l'intérieur vide, sans dessous. D'autre part, vous vous procurerez une pomme, qui puisse être recouverte par



la quille. Il faudra également confectionner (fig. 2) une enveloppe en papier mou, recouvrant exactement la quille qui abrite sa pomme. A volonté, en serrant l'enveloppe ou en desserrant les doigts, nous pouvons faire apparaître successivement, la quille, la pomme ou tout faire disparaître; c'est une affaire de doigt. Dans ces manipulations, le haut du cône doit être penché vers les spectateurs, pour qu'ils ne s'aperçoivent pas de l'agencement du dessous.



Un timbre roumain rappelant le cinquième anniversaire de la collaboration roumano-russe. Timbre pour la foire internationale du commerce de la Sarre (stipulé indépendamment entre l'Allemagne et la France), et pour l'érection de son nouveau gymnase. En bas: timbre des Antilles néerlandaises, surimprimé, avec une nouvelle valeur et une surtaxe, pour venir en aide aux victimes des inondations de Hollande. Timbres sud-africains, en l'honneur de l'infirmière de la Croix-Rouge, en souvenir d'une ancienne caravelle. Un autre de la première république sud-africaine (émis en 1895).

Quelques mots pour rire

Un grand violoniste donne un concert à l'Opéra, devant le souverain du pays et son épouse. A la fin de chaque morceau, la reine, enthousiasmée par le talent de l'artiste, lui sourit. Le maestro sourit à son tour, s'incline, sourit encore.

A la fin du concert, le grand chambellan se présente dans la loge la violoniste, pour le prix, de la part du roi, de bien vouloir se rendre au palais.

Après l'air, il devient tout pâle.

— Mais, Monsieur, je vous affirme que c'est la reine qui m'a souri.

Pendant la première représentation d'une comédie, un coup de sifflet strident part de l'orchestre.

— Ça ne m'émeut pas, dit l'auteur à un de ses amis. Je sais de qui cela vient: c'est le colonel Durand, mon ennemi personnel.

Souvent les sifflets se multiplient.

— Toujours le colonel? demande l'ami.

— Parfaitement, répond l'auteur.

— Alors, dit l'ami, il est évident qu'il a amené avec lui une bonne partie de son régiment.

L'ÉLEPHANT SACRÉ DEUXIÈME ÉPISODE



UNE TROUPE DE GUERRIERS CONQUISE PAR ABDOU SA SUR MARCHÉ SUR NINHRY



LA GUERRE CONTRE ABDOU GAFUR EST PROCLAMÉE ET DES COURRIERS PARTENT. BIENTÔT LE RAYI PROMETTANT DES RECOMPENSES À QUI DONNERA DES NOUVELLES DE LOUIS ET DE LA PRINCESSE

MOTS POUR RIRE

Un Américain et un Chinois s'entretenaient des progrès de la technique. L'Américain affirme que, grâce aux trains express du métro de New-York, il économise tous les jours onze minutes. Le Chinois: "Et que fais-tu avec ces onze minutes?"

— Quelle aïe! Nous avons raté le train et le prochain ne passe que dans une heure.

— Oh, à nous deux, ça ne fait qu'une demi-heure à attendre chacun.

Deux amis se rencontrent: —Tiens, comment vas-tu? et ta femme?

—Ne m'en parle pas! elle me fait une vie! Figure-toi que toutes les nuits elle rêve qu'elle a épousé un millionnaire!

—Ne te plains pas, mon vieux. Moi, ma femme, c'est le jour qu'elle rêve cela.

Elle. — Je commence à croire que vous m'avez épousée pour ma dot.

Lui. — Ma foi, très chère, convenez que je ne l'ai pas volée.

FAITES CES JEUX

UNE LETTRE A LA FOIS!

TENNIS

MOLLET

Point ne sera besoin de bottes de Sept Lieues pour jouer cette partie de tennis... car avant qu'elle ne vous tombe dans le mollet, il ne vous faudra que quatre pas!

MOTS CARRÉS:

- 1.- Insecte ou vêtement féminin, au choix. (5)
- 2.- A des ailes, mais n'est pas un oiseau. (5)
- 3.- Additionné de glycérine, cela explose. (5)
- 4.- Cela peut se redresser, évidemment. (5)
- 5.- Quand les noeuds sont défaits, c'est ainsi. (5)

Réponses: — Tennis - Sentir - Mentir - Monter - Mortel - Mollet - Mante - Avion - Nitro - Tordu - Enroue.

UNE ANECDOTE AMUSANTE

"Messieurs, dit un jour Fontenelle à quelques savants invités à dîner dans sa maison de campagne, venez donc m'expliquer un curieux phénomène qui se passe dans mon jardin. Cette grosse boule de verre que vous voyez là-bas, exposée au soleil, est brûlante par dessous, tandis qu'elle est froide à sa surface."

On approche de la boule, on vérifie la température dessus, dessous. C'est incontestable; elle est chaude dessous, froide dessus. Chacun se met l'esprit à torturer pour expliquer cette invraisemblance; on discute ferme, pas toujours aimablement; et à force de raisonner on déraisonne.

Alors Fontenelle avec un imperturbable sang-froid: "Messieurs, dit-il, c'est moi qui suis l'auteur du phénomène; c'est donc à moi qu'il appartient d'en expliquer la cause. Quand je suis entré dans le jardin, un peu avant



pourquoi vous l'avez trouvée froide par dessus, chaude par dessous."

On rit beaucoup de la mystification; quelques-uns même un peu jaune.

80 jours sans manger

Ferman, qui se présente sous le nom de "magicien d'Istrie", prétend avoir battu le record du monde du jeûne en restant quatre-vingt jours enfermé dans un cercueil de verre scellé.

L'été dernier, le "fakir burmah", autre spécialiste de ce genre de sport, était resté soixante-douze jours, trois heures, trois minutes sans manger, à Palerme, en Sicile.

DES POISSONS FOSSILES VIEUX DE PLUS DE 40 MILLIONS D'ANNÉES

Une expédition zoologique a découvert, près d'Imphal, capitale de l'Etat de Manipur, à la frontière de l'Assam et de la Birmanie, une sèche fossile, qui serait vieille de 40 à 60 millions d'années.

L'expédition a découvert, l'autre part, dans la même région, des pierres portant des empreintes de poissons fossiles, ce qui tendrait à prouver que l'Etat de Manipur se trouvait autrefois sous les eaux.

Questions

— Qu'est-ce que le lit de la rivière?

— C'est l'endroit où les poissons se couchent.

LE COURRIER DE Marjolaine

Le commandement de charité ne doit pas s'appliquer strictement envers les personnes aimables, ce serait trop facile.

STENO. — Au bureau où je travaille se trouve un jeune homme, dans la trentaine, qui a le don de me mettre les nerfs en boule; il énerve aussi tout le personnel, nous ne pouvons absolument pas le "sentir". Il est affreusement bavard et discute de tous les sujets, de ceux qu'il connaît comme de ceux qu'il ne connaît pas (hélas, ces derniers sont cent fois supérieurs!). Il veut en apprendre à chacun, se croit démesurément important, s'imagine être le seul employé compétent, sait très haut à tout propos, en somme, il est exagérément content de sa personne et ennue tout le monde avec d'interminables histoires dont il est le héros et qu'il invente avec une audace étonnante. Nous ne pouvons plus l'endurer.

R. — Votre camarade de bureau fait probablement partie de la catégorie des "experts-ignorants" qui croient vous obliger beaucoup en vous expliquant, par le menu, les détails de fabrication de la bombe atomique et cela avec une assurance déconcertante. Il prend prétexte à tout pour expliquer, comme vous dites, ce qu'il connaît et ce qu'il ne connaît pas. Cette attitude infantile relève d'une certaine naïveté qui fait que cet adulte ne distingue pas, peut-être à cause d'une imagination excessive mal contrôlée, la frontière qui existe entre le rêve et la réalité ni où se situe la ligne de démarcation entre la vérité et le mensonge. Mais il ne faut pas oublier que le commandement de charité ne doit pas s'appliquer strictement envers les personnes aimables, ce serait trop facile. Il vous faut continuer de manifester beaucoup d'indulgence envers cet adulte peu évolué tout en tâchant de l'éviter le plus possible. Cela pourra être difficile puisque vous travaillez dans le même bureau mais vous éviterez un tas d'ennuis en ne lui posant jamais de questions susceptibles de vous attirer de longs commentaires ou explications. Prêtez au besoin un travail urgent à faire lorsqu'il se lance dans ses élucubrations mais n'oubliez surtout pas, qu'en dépit de tout, vous ne devez pas manquer à la charité chrétienne.

Marjolaine

TIMIDE. — Quand un jeune homme vient nous reconduire après une danse quelle formule convient-il d'employer? Je vous remercie.

R. — C'est le jeune homme qui doit remercier la jeune fille de lui avoir accordé une danse. Il n'y a pas de formule toute faite dans ce cas, la simplicité et le naturel doivent suggérer un aimable sourire, gentil geste d'appréciation remplaçant avantageusement toute parole.

FUTURE MAMAN. — Que doit comprendre la layette d'un bébé? Vous me rendriez bien service en publiant cette liste dans un de vos prochains courriers si intéressants. Merci.

R. — La layette de bébé comprend: 4 douzaines de couches assorties de grandeur; 6 grands piqués; 12 petits piqués; 2 culottes caquichou; 2 douz. épingles de sûreté; 6 petits bavoirs; 6 grands bavoirs en serviette éponge; 12 paires de chaussons de laine; 8 camisolles assorties de grandeur; 3 chandails de laine; 1 bonnet de laine, 1 paire de mitaines; 1 paire de jambières en laine; 3 robes, 2 jupons, 1 kimono court, 1 kimono long; 3 débarbouillettes en ratine légère; 1 grande serviette éponge pour le bain; 8 bouteilles et tétines; 1 bouteille d'huile russe; 1 boîte de poudre de talc; 1 châle de laine; 1 robe longue avec jupon et bonnet ou un trousseau de baptême.

MONICA. — Je suis invitée à un mariage qui aura lieu le 1er août. Pourriez-vous me faire quelques suggestions pour ma toilette? Je suis châtaine aux yeux pers et suis âgée de 18 ans. Merci.

R. — Une petite robe de toile ou imprimée serait très jolie sous un manteau dit "cache-poussière" de teinte contrastante. Tous les tons de bleu, vert et rose doivent vous avantager. Des accessoires blancs seraient de mise.

MERCI, MARIOLAINE. — Voici mon problème: je n'ai que treize ans et l'on me donne 17 ans, cela est loin de me faire plaisir car je voudrais paraître mon âge. Pourriez-vous m'expliquer comment je pourrais paraître plus âgée? Je vous remercie.

R. — Ma chère petite, n'êtes-vous pas plutôt flattée de paraître 17 ans

rompte avec votre soeur, craignant de lui causer du chagrin. Votre cas n'est pas unique, chère amie, beaucoup de jeunes gens ont épousé la soeur de celle qui fut leur première flamme, changeant ainsi d'adresse pour frapper... à la même porie. Tout finira par s'arranger, je vous le souhaite.

SYLVIA. — La femme de mon patron attend un bébé. Cette dame m'a toujours traitée plus en amie qu'en employée de bureau de son mari, elle m'invite chez elle, m'offre un cadeau ou faire un cadeau au bébé? Devrais-je la visiter à l'hôpital? Lui envoyer un cadeau ou faire un cadeau au bébé? J'aimerais bien faire les choses et je m'en remets entièrement à vos conseils. Mille mercis à l'avance.

R. — Ma chère Sylvia, puisque cette dame vous a toujours considérée comme une amie, il convient de souligner gentiment la naissance de son bébé. Des que l'enfant sera né, envoyez des fleurs, à l'hôpital, au nom de la maman. Attendez quelques jours pour lui rendre visite et apportez alors un petit cadeau pour le bébé. Ce dernier cadeau n'aura pas besoin d'être dispendieux, ce qu'on considérera surtout c'est votre attention délicate. Vous pouvez offrir des petits chaussons, jouet aux couleurs vives etc. Il convient de ne pas faire une trop longue visite qui pourrait fatiguer la maman.

POUR L'ETIQUETTE. — Quand doit-on remercier les personnes qui envoient un cadeau de nocés? Mon mari et moi avons fait parvenir un cadeau assez dispendieux à une amie, lors de son mariage, et nous n'avons pas encore reçu, après trois semaines, un mot de remerciements. Je soutiens que notre amie manque grandement à l'étiquette. Qu'en pensez-vous, Marjolaine?

R. — On remercie habituellement dans les trois semaines qui suivent le mariage les personnes qui ont fait un envoi de cadeaux. Dans le cas de votre amie, il se peut qu'elle ait été dans l'impossibilité de vous remercier plus tôt, à cause d'un voyage de nocés prolongé, par exemple. Mille autres raisons peuvent aussi motiver son retard. Quand vous lirez ces lignes, je suppose que vous aurez reçu le mot de remerciement que vous êtes en droit d'attendre.

EN AMOUR PAR DESSUS LA TETE. — J'ai 17 ans et sors régulièrement avec un garçon de 21 ans qui a beaucoup de qualités. Il y a quelque temps, nous avons eu un accident d'auto, mon ami a appliqué brusquement les freins et je me suis fracturé une jambe. Comme j'étais incapable de marcher, mon ami m'a transportée dans ses bras et il en a profité pour m'embrasser mais il faut dire que je ne me débattais pas bien fort. Je me demande maintenant s'il n'a pas fait exprès pour que je me fracture la jambe afin de m'embrasser et faire tout ce qu'il a fait. Ai-je raison? Ma mère trouve que nous sommes trop jeunes pour nous marier, qu'en pensez-vous? Un jour il m'a dit: "Les enfants, c'est pas pour moi". Pensez-vous qu'il voudrait dire qu'il n'aime pas les enfants? Aurais-je dû lui demander d'expliquer sa pensée? S'il n'aime pas les enfants, devrais-je le laisser? Pouvez-vous me dire comment faire pousser rapidement les cheveux?

R. — Ma chère petite amie, je crois que votre maman a raison, vous n'avez pas la maturité qu'il faut pour envisager maintenant la vie de ménage et je me permets même de vous dire, au risque de passer pour sévère, que je suis étonnée d'apprendre qu'elle vous laisse vous promener en tête à tête avec votre jeune ami en auto. L'accident qui vous est arrivé est vraiment peu grave et si vous continuez ces randonnées, de plus sérieux accidents sont à redouter, ces derniers laisseront peut-être des cicatrices beaucoup plus profondes et c'est votre âme qui sera marquée. N'allez pas croire que votre ami aura besoin de susciter un accident d'auto et de vous fracturer une jambe chaque fois qu'il aura envie de vous embrasser. Ce qui fut d'abord le résultat d'un vé-

ritable accident deviendra bientôt une habitude si vous n'y voyez pas dès maintenant. Permettez-moi d'ajouter que ce n'est pas en agissant ainsi que vous vous préparerez à être heureuse en ménage, plus tard, lorsque vous serez une femme accomplie. Si vous voulez savoir ce que votre ami entendait lorsqu'il a dit "les enfants c'est pas pour moi", il fallait le lui demander sur le champ. Il faut bien sûr discuter de cette question importante avant de se marier et décider ensuite soi-même. A la lueur de son bon sens, ce qu'il faut faire. Les massages à l'huile d'olive chaude activent la pousse des cheveux. Couper le bout des cheveux leur redonne une nouvelle vigueur. Brossez-les à l'aide d'une bonne brosse, soir et matin, cela est très bon pour le cuir chevelu. Le dernier pli de votre lettre aurait dû être fait vers la droite, sur le dessus. Vous me remerciez?

RELIGIEUSES DE DRUMMOND-VILLE. — Nous venons de lire dans votre courrier du 27 juin, votre réponse à Petite Fille qui désire se faire religieuse. Comme nous sommes précisément à faire du recrutement pour notre communauté, les Soeurs de Notre-Dame de Charité du Refuge, nous vous serions très reconnaissantes si vous pourriez insérer les quelques lignes que voici dans votre prochain courrier. Le but de nos oeuvres est de travailler au salut des âmes. Nous prenons soin des enfants, des jeunes filles qui ont besoin de protection, des enfants négligés et abandonnés. Toutes les oeuvres d'éducation et de ré-éducation sont nôtres. Nous faisons aussi de l'enseignement régulier avec, en plus, enseignement ménager, art culinaire, couture, etc. Si Petite Fille désire d'autres renseignements nous l'invitions à nous écrire et nous nous ferons un devoir de la renseigner personnellement si elle veut bien nous donner ses nom et adresse. Nous

répondrons également à toutes les intéressées. Bien vôtres, les Religieuses de Notre-Dame de Charité du Refuge, 16, 5e Avenue, Village St-Charles, Drummondville, P. Québec.

MARIOLAINE
Adresse: Courrier de Marjolaine, Page féminine, La Tribune, Sherbrooke.

Correspondance

Avant d'entendre avec beaucoup d'intérêt l'histoire du Canada, un étudiant de Los Angeles, Californie, est désireux de faire un voyage dans notre pays en septembre prochain, à la suite de sa graduation. D'ici là, il aimerait correspondre avec jeunes gens et jeunes filles de Sherbrooke et de la région des Cantons de l'Est. Son adresse est la suivante: Lawrence W. D. Brooks, Hotel Strand, 729 South Union Ave., Los Angeles 17, California, U.S.A.

Reclame

Un journal reproduit cette affiche-reclame lue à la devanture d'un blanchisseur de Chicago:
Ne vous mariez pas!!!
Nous lavons, repassons et recousons les boutons.
Et malgré cela nous gardons toujours le sourire!
Charmant. Mais on ne se marie pas que pour faire entretenir son linge.

Mots croisés de "LA TRIBUNE"

- | | |
|--|--|
| <p>HORIZONTELEMENT</p> <ul style="list-style-type: none"> 1—Plus mauvais. — Personnes qui glissent sur des pavés. 2—Tranchant. — Fruit du cantaloup. 3—Qui est sous-entendu. — Fille d'Inchon. — Ville du royaume d'Italie. 4—Adj. num. — Note de musique. — Mètre salant. 5—Interj. — Pre. pers. — Métal gris bleuté servant dans l'industrie. 6—Jahval. — Qui a rapport à la voix. 7—Lien. — Choix désirés. — Nom de Bonifas en Chine. 8—Chemin de halage. — Grosses ignorance. — Boutique de boucher. 9—Sable fin d'un rivage. — Recueil de bons mots. 10—Epee. — En matière de. — Conjug. 11—Détailier par l'effet d'une émotion ou d'une émotion très vive. — Unité de mesure chez les anciens Romains. — Mesure agraire. 12—A du goût pour quelque chose. — Note de musique. — Ressemblance. 13—Colère. — Baguette à laquelle on enfile par la tête des poissons à fumer. — Pile de Dédale. 14—Se défendent. — Algèr. | <p>VERTICALEMENT</p> <ul style="list-style-type: none"> 1—Espèce de lubie anatomique que l'on met dans les vêtements pour en éloigner les insectes. — Autrefois, grand vase du 18^e. 2—Ville du Pérou. — Epouse de St-Jean-christ. — Opère. 3—Accusatif. — Adv. — Propositions néologiques qui doivent faciliter la démonstration d'un théorème. 4—Instrument qui sert dans les opérations ou les dissections à maintenir certaines parties écartées. — Adj. poss. — Ralis. 5—Salon. — Symbole chimique du soufre. — Premier de son genre. 6—Mélange d'odeur. — Finca. 7—Pylax. — Pradisi, une profonde blessure morale. — Pli de flexion de la culotte sur l'arête. 8—Maison. — Qui est rapporté à l'âne. — Pre. pers. 9—Pile de Cadmus et d'Harmonie. — Soufflée. 10—Lieu de. — Conjug. — Produit affectif. 11—Onomatopée du bruit d'un coup. — Pre. pers. — Détermina la voix à suivre. 12—Qui rendent service. — Adj. poss. — Ancien état vicié de Chaldée. 13—Prendre une teinte rose. — Petite abeille tombée de l'arbre. — Epoux. 14—Adj. poss. — Cause la polarisation. |
|--|--|

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1													
2													
3													
4													
5													
6													
7													
8													
9													
10													
11													
12													
13													
14													

(Solution du dernier problème)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1	U	N	E	S	E	N	E	N	E	N	E	N	E
2													
3													
4													
5													
6													
7													
8													
9													
10													
11													
12													
13													
14													

Des oies, sentinelles

Se souvenant que les oies du Capitole avaient sauvé la citadelle, un colon britannique du Kenya a fait venir un troupeau d'oies qu'il a placé en faction autour de sa ferme...

"Depuis des milliers d'années," déclare le fermier, les oies ont la réputation d'être de bonnes sentinelles. Elles sont d'un naturel soupçonneux, leur cri est perçant et on ne peut les faire taire en leur jetant de la nourriture comme on fait avec les chiens."

Craig's Road, ou la route No 5

(Suite de la première page)

personnages, et de nouveau, nous voici dans le cabinet de travail de Sir James Craig. Hermann Ryland est présent, ainsi que Robert Lester, un gros marchand de Québec à qui le Comité des Terres a attribué dernièrement une partie du township de Barford. Les trois hommes restent un moment silencieux. Soudain, Robert Lester prend la parole, et c'est avec sympathie qu'il demande :

LESTER : Seriez-vous malade, Sir James? Vous semblez fatigué.

CRAIG : Ma santé n'est pas très bonne, et je suis fatigué de bien des choses. Le parlement me reproche, et en termes violents, d'avoir, sans autorisation, employé quelque 400 soldats de la garnison de Québec pour la construction du chemin que vous savez, Lester; des hommes qui se trouvaient sous la discipline immédiate du major Robinson et du quartier-maître Kempt. Ma vue est mauvaise, mais j'en vois quand même de toutes les couleurs, par le temps qui court.

RYLAND : Malgré l'opposition acharnée que vous avez rencontrée, Sir James, le chemin en question ouvre maintenant un débouché dans les Eastern Townships, et va grandement favoriser nos amis les Britanniques à qui nous avons octroyé des domaines dans les Townships; de même que les Loyalistes déjà installés; et par ricochet, malheureusement, les French settlers qui se risqueront dans ces régions. The cursed ones who spread like oil on water!

CRAIG : En faisant construire ce chemin, j'ai eu en vue le bien général. Il est non seulement à l'usage des voyageurs, mais il sert aussi au commerce du bétail sur le marché de Québec. Les conducteurs à pied de ces bestiaux de boucherie en provenance de Barnston, Compton, Ascot, et autres localités, peuvent compter sur une clairière herbeuse, tous les dix milles, pour nourrir leur troupeau. Et je crois que vous en tirerez des avantages pécuniaires considérables, mon cher Lester.

LESTER : Je m'inquiète fortement d'un arrivage prochain de bestiaux des Eastern Townships, Sir James. Ces bêtes à cornes devaient être sur le marché de Québec il y a quinze jours, et je suis sans nouvelles des fermiers de là-bas. Ont-ils achigné d'idée? Se refusent-ils au prix convenu? Je l'ignore. En tous cas, si ces bestiaux n'arrivent pas, le prix des viandes va monter, et il faudra encore acheter à ces habitants Frenchmen de Pintendre et de Baticun, et ce seront eux qui bénéficieront de la hausse.

RYLAND : Cela est vexant au possible, et je comprends que vous puissiez avoir l'humeur d'un porc-épic, mister Lester.

LESTER : Oh, parlez-nous donc, Ryland, de votre récent voyage en Angleterre, et de votre travail à Londres pour faire accepter un projet d'union qui anéantirait the Whole God Damn French Population du pays.

RYLAND : De mon voyage en Angleterre, je n'ai aucun compte à rendre à Robert Lester, commerçant de diverses marchandises, et marchand de veaux, de boeufs et de cochons.

LESTER : Il n'y a pas de son métier, Ryland, mais il se trouve un sot et un imbécile, vous, pour dire des sottises semblables.

RYLAND : Je suis à qui je m'adresse, et je connais les termes qui lui conviennent.

LESTER : Mais vous oubliez, polisson et grossier personnage, la présence de Sir James Craig, gouverneur général du Canada.

CRAIG : Oh, j'en ai vu bien d'autres, mais je déplore et je regrette que deux Englishmen oublient de se conduire, l'un à l'égard de l'autre, en véritable gentlemen.

LESTER : Je m'excuse, Ryland.

RYLAND : Je m'excuserai, Lester, s'il y a lieu... Et pour l'heure, Sir James, quels sont vos projets en regard du chemin qui porte votre nom?

CRAIG : On a pu me disputer l'entreprise, la vouer à un échec. Mais je crois qu'avec le temps, on reconnaîtra la sincérité de mon plan, la hardiesse que j'ai mise à l'exécuter, avec la collaboration d'hommes tels que Robinson et Kempt, et plusieurs autres auxquels la population devrait accorder quelque gratitude. Mais je sais par expérience que la reconnaissance n'est pas toujours dans le cœur des humains.

LESTER : Que comptez-vous faire maintenant, si j'ose vous demander, Sir James?

CRAIG : Le roi d'Angleterre a su reconnaître mes services. Cela me suffit.

RYLAND : Mais votre tâche n'est pas finie au Canada, Sir James.

CRAIG : Et la votre non plus. Il y a encore énormément à faire, pour le loyal sujet britannique que vous êtes, Hermann Ryland, et ici même au pays.

RYLAND : Je prends mes responsabilités, et tant pis pour ceux qui ne partagent pas mes idées. (Avec orgueil). Je suis un Anglais fier de ses origines, fier de sa race, qui est supérieure aux autres races de la terre, et je prévois le jour où le soleil ne se couchera pas sur les immenses territoires qui s'appelleront alors l'Empire Britannique. Par sa solidarité proverbiale, le peuple anglais dominera le monde, et le drapeau d'Albion flottera d'un continent à l'autre, par droit de conquête.

LESTER : Il y a parfois loin de la coupe aux lèvres, et du rêve à la réalité, Ryland.

RYLAND : Vous parlez en bouvier, Lester, et je ne comprends pas votre langage.

LESTER : Non, vous comprenez mieux les intrigues louches et les manigances qui manquent de propreté.

RYLAND : Vous répétez ça?

CRAIG : Messieurs, messieurs, plus de retenue et de dignité.

LESTER : Vous vous croyez très fort, Ryland, très puissant. Mais on descend souvent d'un sommet plus vite qu'on n'y a grimpé, et par des moyens qui sèment la discorde et la révolte: votre chute et prochaine.

RYLAND : Je me refuse à discuter davantage avec vous, Lester, votre ignorance obscure ne pouvant rencontrer les lumières de mon intelligence, je me contente de vous accorder ma pitié, en attendant de vous donner mon mépris.

LESTER : Gardez votre pitié, Ryland, gardez votre mépris. J'ai le cœur et l'âme usés haut placés pour dédaigner vos sentiments mesquins. Mais sachez que votre omnipotence et votre orgueil, qui vous font croire que vous êtes sorti de la cuisine sanctifiée de Jupiter, vous apporteront les gifles que vous méritez, de la part de ceux qui veulent vivre suivant leur foi et leur langue. Votre fanatisme, que vous exaltez à tort à travers, décidera de votre perte.

CRAIG : Voilà un échange de mots que j'appellerais une lourde engeulade de gros charretiers, si les deux hommes en cause, soit vous Ryland et vous Lester, ne m'étaient pas connus par leur courtoisie coutu-

mière.

RYLAND : Je déplore les grossièretés de Lester.

LESTER : Et je n'accepte pas les effronteries gratuites de Ryland.

CRAIG : On ne règle pas ses différends par un vocabulaire offensant, surtout quand on a à son côté une épée.

RYLAND : Moi, Hermann Witsius Ryland, assistant-trésorier de l'armée, natif de Northampton, Angleterre, ex-secrétaire privé de Sir Guy Carleton ou Lord Dorchester, et greffier du Conseil législatif, me battre en duel avec ce bouvier, ce trafiquant de camelote? Il y a des descentes de basse-cour qu'un gentilhomme n'accepte jamais!

LESTER : (Riant narquois). Il est l'homme de distinction qui monte dans les valeurs humaines, mais qui y monte en rampant.

RYLAND : Robert Lester est un calomniateur qui s'empoisonne à son propre venin!

LESTER : Avant de parler de saletés, Ryland, je vous recommanderai de vous laver à l'eau claire et au savon!

CRAIG : Je n'endurerai pas une minute de plus la scène de mauvais goût et de mauvaise éducation que vous me donnez tous deux dans mon cabinet de travail! Je vous somme de faire l'accord. Allons, qui le premier aura la bienséance de tendre la main à l'autre?

RYLAND : Je veux bien.

LESTER : Moi aussi... quoiqu'il ait la main molle.

CRAIG : Suffit! Je veux croire que cette altercation très ennuyeuse n'aura pas de suite.

RYLAND : Le temps n'est pas aux chicanes entre individus, je vous le concède, Sir James. Soyez assuré que, pour ma part, vous n'aurez plus à vous plaindre de mon tempérament implacé.

CRAIG : C'est une bonne note, et je l'enregistre avec plaisir.

LESTER : Je ne puis oublier que le Comité des Terres m'a attribué une partie du township de Barford, et qu'à titre de propriétaire de ce domaine, je me dois à la dignité de mes occupations présentes et futures. Ah, et j'opposons-là, Ryland. Avec un peu de bonne volonté, nous devrions pouvoir nous entendre.

CRAIG : Autant d'individus, autant de caractères. Mais les hommes de courage et de tolérance seuls connaissent la véritable compétence qui peut leur valoir des postes élevés au sein d'un peuple, d'une nation. J'ai le pressentiment que ma vie sera maintenant de courte durée. Mais en mourant, j'emporterai la conviction d'avoir accompli mon devoir, tout mon devoir de citoyen, de militaire, et de gouverneur général du Canada. Sur ce, Messieurs, revenons à la question qui nous occupe, soit le chemin Craig, puisqu'on me fait l'honneur de lui donner mon nom.

LESTER : C'est sans doute beaucoup comme un monument qu'on vous érige, Sir James, mais c'est un monument qui risque de tomber.

CRAIG : (Bref). Comment ça?

LESTER : A prime ouvert, le chemin se détériore déjà.

CRAIG : Il appartient maintenant au Parlement de le réparer et de l'entretenir.

LESTER : Avec tout le respect que je vous dois, Sir James, je dois vous rappeler que vous avez construit ce chemin sans en parler à la Chambre, et je doute que le Parlement, dont la députation est en majorité canadienne-française, accepte le geste que vous avez posé, un véritable geste d'autocrate.

CRAIG : (Bondissant). Personne n'a le droit de juger mes actes! Pas même le gouvernement. Encore moins vous, Lester!

LESTER : Je n'ai aucunement la prétention de juger qui que ce soit. Excellence. Je constate simplement les faits, qui semblent à votre désavantage.

CRAIG : Les faits de mon administration me concernent. Comme gouverneur général du Canada, je dois en répondre au roi d'Angleterre, et à nul autre!

LESTER : Mais il vous faut quand même tenir compte de...

CRAIG : Cessez de raisonner, Lester! Vous êtes sans doute un habile commerçant, mais vous ignorez le rouage des affaires de l'Etat. Considérez que le but du chemin, si fortement controversé aujourd'hui, était d'aider, de favoriser nos Britanniques, les courageux propriétaires des Eastern Townships. Et ce but, malgré une opposition violente, je l'ai atteint.

RYLAND : La seule ombre au tableau, Sir James, c'est que le chemin Craig va également bénéficier aux Frenchmen, qui finiront par coloniser dans les mêmes Townships.

CRAIG : Bah! on ne peut empêcher un chien de suivre un sentier battu, mon cher Ryland.

RYLAND : Le chemin Craig passe à l'histoire, Sir James, et il fera votre honneur. Bientôt, une diligence parcourra par ce chemin le trajet entre Québec et Boston, et l'on comprendra alors toute l'importance de votre oeuvre dans le domaine de la voirie.

LESTER : Atteinte de quatre chevaux, avec un relai tous les trente milles, et les voyageurs arriveront à destination, soit de Québec à Boston, soit de Boston à Québec, en moins de huit jours.

LESTER : Oui, et des espions américains s'amèneront dans nos murs. Votre oeuvre routière est sûrement considérable et méritoire, Sir James Craig, mais je crains qu'elle ne serve à l'invasion du pays par les troupes des Yankees.

RYLAND : Et advenant l'invasion, les Frenchmen seront du côté des envahisseurs, ils le sont déjà!

CRAIG : Je n'en suis pas sûr. Et au risque de vous déplaire, Ryland, et quoique je ne porte pas les Canadiens français dans mon cœur, loin de là, il m'arrive de les croire loyaux à la couronne britannique.

RYLAND : Heu! leur loyauté, elle est à base d'hypocrisie, et de haine contre les Anglais!

CRAIG : Aucun Anglais bien pensant ne peut ignorer l'existence du corps d'élite appelé les Voltigeurs Canadiens, dont le commandant Charles-Michel de Salaberry, est un militaire d'une valeur incontestée. Ne seriez-vous pas un Anglais bien pensant, Hermann Witsius Ryland?

RYLAND : (Avec orgueil). On me reconnaît comme un Anglais de vieille souche. Je suis du cœur, du corps et d'âme dévoué aux institutions britanniques, dont l'éclat brille sous le soleil du monde. Je suis Anglais par la chair et le sang, et toutes les fibres de mon être s'harmonisent avec le tempérament glorieux de ma race!

LESTER : (Gouailleux). Je l'ai bien dit, qu'il se croit né de la cuisine de Jupiter. N'empêche que j'aurais plaisir à lui mettre ma botte quelque part.

RYLAND : Je n'ai que faire de vos stupidités, Lester,

LESTER : Vous posez à l'homme tellement extraordinaire, Ryland, tellement exceptionnel par les qualités de tête et d'esprit que vous vous donnez, qu'on se demande si vous respirez par le nez et mangez par la bouche, comme le commun des mortels.

RYLAND : Vous ne valez pas la peine que je vous réponde, Lester.

LESTER : Vous n'êtes qu'un pédant et un orgueilleux!

RYLAND : Et vous, un malapropos et un grossier personnage!

CRAIG : Et vous êtes disgracieux tous les deux!

RYLAND : Hé! Sir James Craig, prendriez-vous par hasard la défense des Canadiens français?

CRAIG : (Songeur). En attendant qu'ils nous défendent? Je suis parfois contraint de reconnaître leur patriotisme foncièrement canadien, ce qui m'oblige souvent à les admirer. Oh, mais je me garde de faire étalage de mes sentiments, car je les déteste aussi pour les mêmes raisons que vous, Ryland, et vous savez lesquelles. Le temps passe, et l'horizon est inquiétant du côté des frontières américaines. Les frictions augmentent entre les deux pays, et dans un an, deux ans, nous aurons la guerre. J'en ai le pressentiment, sinon la certitude.

LESTER : Alors, Sir James Craig, le chemin qui va de Lévis au Township de Shipton, et qui de là se poursuit jusqu'à Boston, n'offre-t-il pas un grave danger en cas de guerre avec ces damnés Yankees?

CRAIG : The Almighty God a ses desseins et sauvera la colonie du Canada, un des plus beaux bijoux de la couronne du roi d'Angleterre.

(Musique).

NARRATEUR : Le chemin Craig est donc un fait accompli nous assisterons, dans le prochain épisode, au départ de la première diligence qui ira de Québec à Boston.

Contes de la Tribune

Tableau matinal

Comme tous les matins, Alexis fait ses mouvements et ses contorsions. Il les exécute sans méthode suivant son humeur qui est toujours exécrable. Genuflexion ou plongeon pour chercher sous le lit une pantoufle vagabonde, tension du bras pour enfler une manche retournée de la robe de chambre, voltige sur place pour inspecter toutes les chaises parce que les bretelles demeurent invisibles, torse penché vers des chaussures récalcitrantes, tout cela est accompli sans un sourire, mais avec des murmures, des bougonnements et parfois une explosion mystérieuse, née on ne sait de la colère ou de la souffrance.

Yvonne contemple toujours inquiète ces exercices coutumiers dont les variantes sont minimes. Ce qu'elle redoute, c'est la furie subite qui engendre la jonglerie avec les oreillers, le traversin et les couvertures. Quand, par exemple, la cravate de la veille reste introuvable ou qu'une chaussette a fui l'autre chaussette, ce qu'elle redoute, c'est le projectile mal lancé qui renverse une coupe d'albâtre ou le flacon de parfum.

Après tous ces mouvements rapides, Alexis se restaure à la diable, car il lui faut être à une heure très précise à son bureau. Il avale, comme s'il avait fait un pari, un chocolat brûlant, un café copieux ou un porridge onctueux.

Ce matin, Yvonne conçoit un étonnement admirateur. Alexis est en avance de douze minutes sur l'horaire prévu d'une voix timide, elle demande :

— Faut-il servir ton porridge?

— Oui, chérie!

Et Alexis mange lentement, joyeusement, puis soudain, tout en roulant une cigarette, il sotonne un refrain. Il a la voix claire, bien timbrée; les murs résonnent, le petit lustre électrique vibre. Puis, pour varier, il siffle une marche entraînante, se complaisant à faire des modulations, des trilles, des finales. C'est inattendu, c'est magnifique et si Alexis arrive encore en retard à son travail, sa gaieté aujourd'hui en sera seule la cause.

Enfin, le voilà parti, lançant sur une ritournelle mélodieuse un air revou inahabitué. Yvonne seule dans la maison calmée, en face du désordre matinal qu'elle connaît si bien, demeure étourdie, soucieuse même. Tout ce qui advient d'imprévu dans sa vie la fait réfléchir. Tout ce qui est anormal prend pour elle l'apparence d'une catastrophe! Que signifient cette gaieté extraordinaire, ces chants répétés? Les hommes sont si trompeurs qu'elle s'imaginerait déjà des choses épouvantables. Si Alexis... Oh non! Ce n'est pas possible. Elle en pleurerait presque!

Aussi confie-t-elle ses alarmes à Emma, la petite bonne à tout mal faire qui, lente et renfrognée, vient de son pas d'automate, aider Madame à compter le linge.

— Emma! Je n'ai jamais vu Monsieur dans cet état. Avez-vous entendu avec quelle ardeur il s'est mis à chanter?

Emma éclate en sanglots bruyants. Soupçonneuse, Yvonne la regarde, si pâle, si chétive, si tragique. Quelle corrélation y a-t-il entre la bonne humeur exceptionnelle d'Alexis et ce chagrin intempestif d'Emma? Froidement, Madame questionne :

— Qu'avez-vous, Emma?

— Oh! j'aime mieux le dire à Madame! Madame fera ce qu'elle voudra. J'en demande bien pardon à Madame et aussi à Monsieur, mais je ne peux pas garder ce secret pour moi, je suis trop malheureuse.

Drôle de maison, tout à l'heure des chansons, maintenant, des pleurnicheries sans retenue.

— Allons! parlez. C'est ridicule de me faire attendre.

— Eh bien! voilà, Madame. Je me suis trompée ce matin, j'ai fait le potage de Monsieur avec les graines du canari.